

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

- PAGE 3 : 1975 ET L'INFORMATION DU PUBLIC.
PAGE 4 : VAGUES D'OVNI ET ESPRIT HUMAIN.
PAGE 10 : EN SARDAIGNE.
PAGE 12 : EN POLYNESIE.
PAGE 14 : ENQUETE PRES DE SAINT-MICHEL (HAUTE-GARONNE).
PAGE 14 : OBSERVATION PRES DE MARSEILLE.
PAGE 16 : OBSERVATION A TAIN-L'HERMITAGE (DROME).
ENQUETE A MONTLUÇON (ALLIER).
PAGE 17 : ENQUETE A LA BILAUDIERE (ALLIER).
PAGE 18 : OBSERVATION DEPUIS LA BASE AERIENNE DE TOURS
(INDRE-ET-LOIRE).
PAGE 19 : ENQUETE A PONT-A-MOUSSON (MEURTHE-ET-MOSELLE).
ENQUETE A MONTLUÇON (ALLIER).
PAGE 20 : ADDITIF A L'AFFAIRE GARNIER, publiée dans LDLN 149.
PAGE 21 : ATERRISSAGE A SOMAIN (NORD).
PAGE 23 : COURRIER RESUFO.
OVNI AU SOL A COLLERET (NORD).
PAGE 26 : NOUVELLES RECENTES.
MISE AU POINT.
PAGE 27 : NOUVELLES PERSPECTIVES POUR LDLN.
COURRIER.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans parti pris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

Nos articles, photos, dessins, sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

ABONNEMENT [joindre 1 F en cas de changement d'adresse]

Nous publions :

- LUMIERES DANS LA NUIT, revue mensuelle de 28 pages consacrée au problème OVNI (avec toutefois un seul numéro pour juin-juillet ainsi que pour août-septembre), ce qui fait 10 parutions chaque année.
- VUES NOUVELLES, supplément trimestriel de 20 pages (paraissant en janvier, avril, juillet, octobre) qui traite de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, étude de l'insolite).

FORMULES D'ABONNEMENTS (ne souscrire qu'à l'une d'elles)

- A/ Abonnement complet annuel (LDLN + VUES NOUVELLES) : ordinaire : 50 F — de soutien : 60 F
B/ Abonnement annuel à LDLN seulement : ordinaire : 38 F — de soutien : 47 F

ETRANGER : majoration de 8 F pour les formules A et B ci-dessus. Règlement par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons-réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 1,20 F.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins » - 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON - FRANCE. C.C.P. : 27.24.26 LYON (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

- SEULE L'ENVELOPPE PORTE LA MENTION (EN ROUGE) QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE.
- LORS D'UN REABONNEMENT, VOUDRIEZ-VOUS NOUS RAPPELER VOTRE NUMERO D'ABONNE FIGURANT SUR L'ENVELOPPE AU-DESSUS DE VOTRE NOM. MERCI.

Une reliure-main de luxe pour LDLN

Pour conserver, classer et compulser facilement vos exemplaires de « Lumières dans la Nuit » ou « Vues Nouvelles », faites les relier solidement. La reliure-main (qui forme un véritable livre), pleine toile ou toile plastifiée, couleur à votre choix, titre or au dos avec indication des années et des numéros, peut être effectuée dans un délai de 3 à 4 semaines. Epaisseur maximum 4 cm. Prix T.T.C. 88 F.

Veillez vous adresser à M. F. MORIEN, relieur, 63350 MARINGUES.

1975 et l'Information du Public

Deux manifestations importantes, sur le plan ufologique, ont marqué l'année qui vient de s'écouler.

Il s'agit, dans l'ordre chronologique, du Congrès de Morlaix, au printemps, et de la Journée d'Information publique de Poitiers, au début de l'été.

La manifestation bretonne, qui se voulait internationale, a été organisée à l'initiative de Marie-Françoise Lepeltier, directrice de l'Office d'Action Culturelle de Morlaix, aidée dans sa tâche par Brian Jeffery, secrétaire de la Commission OVNI de l'Université de Cambridge.

Malheureusement, les personnalités scientifiques contactées pour participer aux discussions, se sont récusées les unes après les autres. Leur absence enleva une grande partie de l'intérêt, et réduisit considérablement la portée qu'une telle manifestation aurait pu avoir.

« Lumières dans la Nuit » avait délégué Jean-Louis Brochard et moi-même, et le « Gepa » était représenté par MM. Fouéré, Delrieu et Mesnard.

Les mouvements ufologiques italiens avaient envoyé sur place M. Sergio Conti, directeur du « Giornalo dei Misteri ».

Brian Jeffery représentait l'association britannique BUFORA.

Nos amis Jacques Lob et Robert Gigi, auteurs des albums de bandes dessinées bien connus, étaient présents, de même que M. Darcheville, producteur de télévision à FR 3.

Le Révérend Père Corbe et François Couten étaient venus à titre individuel.

Dans la journée, les conférences commençaient vers 10:00 et 14:00, et étaient réservées aux scolaires, qui vinrent fort nombreux.

Les conférences de la soirée débutaient à 20:30 et, chaque soir, un thème différent était abordé. C'est ainsi que le R. P. Corbe fit un brillant exposé sur Fatima. « Lumières dans la Nuit » avait choisi de traiter le problème de la détection. Nous pûmes exposer et développer nos idées sur cet aspect du phénomène OVNI, et informer le public des résultats obtenus.

La séance de clôture fut consacrée à un débat public, en direct sur les antennes nationales, dans le cadre des Après-Midi de France-Culture, débat animé par Jacques Pradel.

Il ne semble pas que la population locale ait suivi assidûment les manifestations, il est vrai que le temps n'incitait pas les visiteurs à venir nombreux. Cependant, des personnes, venant parfois de très loin, ont fait le déplacement de Tours, Paris et même de Marseille.

Une nuit d'observation du ciel était prévue initialement. Malheureusement, les frimas et giboullées de ce printemps glacial firent reculer les plus audacieux. Elle fut remplacée par une nuit de cinéma d'anticipation.

Le stand de « Lumières dans la Nuit » était animé par de jeunes enquêteurs bretons, et tout se passait dans la bonne humeur. Nous y avons présenté la centrale de mesure du regretté René Ollier. C'est un appareil qui permet de mesurer, d'une manière très précise les températures du sol, jusqu'à 40 cm de profondeur, sur les sites d'atterrissage, la radio-activité locale, de même que le champ électrique environnant.

Nous avions également les détecteurs K 1 et Antis 4, la station d'enregistrement EB 3, le magnétomètre de poche Marella, pas plus gros qu'un stylo, et décrit dans le numéro 144 de LDLN.

En conclusion, le Congrès de Morlaix n'eut peut-être pas le retentissement recherché, mais ce fut une expérience enrichissante. Il fallait un certain courage pour organiser une telle manifestation. Il s'est trouvé deux fous pour tenter l'opération. Ils ont eu raison et je les en remercie.

La Journée d'information publique sur les OVNI s'est tenue le 25 juin, à Poitiers, à l'initiative de la Municipalité poitevine.

Il est difficile de comparer les deux manifestations. Constatons seulement que l'une était le contraire de l'autre, aussi bien dans son déroulement que dans son organisation. Mais là s'arrête la différence. Moi, qui ai assisté et participé aux deux, je puis témoigner que j'y ai trouvé le même souci d'objectivité, la même prudence et la même recherche d'authenticité.

Poitiers était une réunion de scientifiques éminents qui, tous, à des titres divers, s'occupent du phénomène OVNI : Jean-Claude Ribes, Patrick Aïmedieu, Pierre Guérin, Auguste Meessen et Jean Goupil. Les débats étaient dirigés par Jean-Claude Bourret, et deux associations privées étaient invitées à titre d'observateurs. Ils s'agissait de la SOBEPS, représentée par MM. Lucien Clerebault et Michel Bougard, et de LDLN, qui avait délégué votre serviteur. Jacques Lob était aussi des nôtres.

La matinée et l'après-midi furent consacrés aux exposés scientifiques. Il est très difficile de les résumer en quelques lignes, aussi me contenterai-je d'énumérer les sujets traités.

(suite bas de la page 4)

VAGUES D'OVNI ET ESPRIT HUMAIN

par Pierre Vieroudy

I. INTRODUCTION

Une des hypothèses les moins étudiées pour tenter d'expliquer le phénomène OVNI est certainement la manifestation d'une faculté inconnue de l'esprit humain. La principale tentative en ce sens fut celle de Jung (1) qui malheureusement ne se prononçait pas sur la matérialité des phénomènes allégués ; cette hypothèse est vite tombée en désuétude au profit d'autres plus excitantes pour l'esprit. Il faut dire que la matérialité incontestable de certains faits allégués (photos, échos radar, traces au sol) semblait bien condamner irrémédiablement cette hypothèse. Cependant les nombreuses « coïncidences » de nature psychologique relevées au cours de nos enquêtes nous incitèrent à examiner de plus près l'hypothèse de Jung.

L'étude du « surnaturel » sous ses différentes formes nous montre que celui-ci apparaît généralement dans des conditions d'inquiétude ou de détresse du sujet. Bon nombre de cas d'observations OVNI sont associés à de tels états ; par exemple, le cas de Mme Durand (2) qui pria pour obtenir un peu plus de chance qu'elle n'en

avait eu et vit apparaître « une énorme boule de feu merveilleusement belle », observée également par son petits-fils et fut « guérie » de ses maux de cœur. De tels cas ne sont pas rares, et si l'on en trouve peu dans la littérature spécialisée, c'est peut-être parce qu'ils ne cadrent pas avec les idées les plus répandues sur la nature du phénomène OVNI ; de plus, la plupart des enquêteurs ne se sont attachés qu'à l'aspect du phénomène et non au « mécanisme » de son apparition ni à la psychologie profonde des témoins.

Notre échantillonnage personnel comportant une proportion appréciable de cas de ce genre, nous nous sommes demandés si le phénomène OVNI ne se manifestait pas davantage dans certaines périodes d'« inquiétude » de la population. La première difficulté réside dans la détermination de critères objectifs d'« inquiétude ». Nous avons pensé aux statistiques sur le suicide, mais malheureusement celles-ci sont trop fragmentaires et disséminées pour être utilisables. Finalement, c'est curieusement « l'homme de la rue » qui nous fournit une solution ; n'entend-t-on pas



(suite de la page 3)

Jean-Claude Ribes, astrophysicien et polytechnicien, avait choisi de traiter le problème de la vie extra-terrestre. Il a écrit, en collaboration avec François Biraud, un ouvrage intitulé « Le dossier des civilisations extra-terrestres », édité chez Fayard, et qui développe le sujet abordé à Poitiers.

Patrick Aïmedieu, chercheur au CNRS, s'est attaché au problème, oh ! combien difficile, des humanoïdes.

Pierre Guérin, astrophysicien et maître de recherches au CNRS, parla de la qualité de la preuve en ufologie, notamment de la preuve testimoniale, acquise, selon lui, « lorsque des témoignages significativement concordants sont rapportés par des observateurs indépendants, sains d'esprit et dignes de foi, n'ayant pu, même inconsciemment, être influencés les uns par les autres ».

Auguste Meessen, professeur de physique théorique à l'Université de Louvain, nous a entretenus des différentes hypothèses susceptibles de rendre compte du phénomène OVNI. Selon lui, elles sont de trois ordres :

1° Phénomène normal, provenant de causes physiques mal connues, de fraude, d'hallucinations, etc...

2° Phénomène paranormal, issu de pouvoirs inconnus du psychisme humain, ou de nature métapsychique.

3° Origine extra-terrestre, malgré les arguments théoriques, qui dans l'esprit actuel de nos connaissances, s'oppose à cette hypothèse.

Jean Goupil, ingénieur en électronique, termina le cycle des conférences de la journée en développant son hypothèse du champ réulsif anti-gravitationnel, destiné à expliquer la propulsion des OVNI.

Les débats étaient animés et dirigés par Jean-Claude Bourret, avec son talent habituel. Il est inutile de présenter Jean-Claude Bourret, que les téléspectateurs et auditeurs français connaissent et apprécient. Rappelons, cependant, qu'il a écrit un livre, « La Nouvelle Vague des Soucoupes Volantes », paru aux éditions France-Empire.

Ce livre faisait suite à une série d'émissions radio, consacrées aux OVNI, et diffusées dans le cadre de l'émission « Pas de panique ».

La soirée fut consacrée à un débat animé, avec un public nombreux, jeune et vivement intéressé, qui se poursuivit bien après minuit.

Voici, rapidement résumées, les deux manifestations les plus importantes de 1975.

Pourquoi ne pas essayer d'en tirer des leçons. Il serait souhaitable qu'une collaboration plus étroite et plus confiante s'établisse entre le monde scientifique et les associations privées.

Pourquoi ne pas associer la connaissance des uns avec la foi, la disponibilité et la bonne volonté des autres. Il y a trop à faire, en matière de recherche, pour lancer des exclusives.

C'est, en tous cas, le vœu que je formule pour l'avenir.

Quant aux deux manifestations que je viens d'évoquer, chacune d'elle a apporté une pierre à l'édifice construit en commun, et il serait souhaitable que de nouvelles initiatives se développent dans ce sens.

Jean CHASSEIGNE.

souvent dire : « lorsque ça va mal, on nous sort les soucoupes ». En période de difficultés économiques la population, évidemment, est inquiète pour son avenir, fait confirmé par les études sur le suicide (3) qui montrent que le nombre de suicides augmente en période de crise économique ; alors que curieusement, il diminue en période de guerre. Il nous restait à trouver un critère objectif sur l'activité économique. Les variations de la production industrielle aux XIX^e et XX^e siècles sont noyées dans la rapide expansion de la productivité ; les indices de prix, qui baissent en période de récession (4), sont noyés dans l'inflation galopante du XX^e siècle. Il reste un autre critère : le rendement des actions et obligations d'Etat, qui reflète bien la « marche des affaires », et est parfaitement connu depuis plusieurs siècles (5). Pour le XIX^e siècle, encore très rural, les mouvements de récoltes de céréales pourraient être aussi un « indice d'inquiétude » valable.

La deuxième difficulté consiste à obtenir des statistiques utilisables sur le nombre d'observations OVNI connues pour une assez longue période de temps. De telles statistiques existent mais sont fortement « teintées » en fonction des recherches qui ont été faites surtout pour les vagues anciennes. Les recherches sur les vagues récentes (1946 à nos jours) montrent que celles-ci sont plus ou moins mondiales avec des maxima et décalages variables suivant les régions du globe. Par exemple, si la vague de 1954 a été la mieux observée en France, elle a été mondiale avec un maximum simultané en octobre (6) ; la vague de 1973-74 a eu son maximum aux U.S.A. à la mi-octobre 1973 (7) et son maximum en France début mars 1974 (2).

Une constatation du même ordre peut être faite sur les variations de l'activité économique. Le mécanisme des crises économiques n'entre pas dans notre sujet, mais on constate que les dépressions économiques sont, elles aussi, plus ou moins mondiales avec des décalages (4).

La disparité des statistiques en notre possession sur le nombre d'observations OVNI alléguées de 1800 à 1974 nous conduira à examiner séparément trois périodes ; 1800 à 1900, 1900 à 1940 et 1940 à 1974.

II. LA PERIODE DE 1800 à 1900

Pour cette période, nous utiliserons les statistiques de la SOBEPS (8) très proches de celles de Vallée (9, 10).

La Figure 1 compare le nombre mondial d'observations OVNI connues au XIX^e siècle et l'activité économique des U.S.A., de la France et de l'Angleterre. Nous avons représenté les variations des rentes à long terme. Les variations plus rapides des actions à court terme n'apportent rien de plus en raison de l'étalement des statistiques OVNI à notre disposition.

Ces trois courbes d'activité économique sont sensiblement parallèles et montrent une dégradation continue avec point le plus bas en 1896-1897. Parallèlement, le nombre d'observations OVNI augmente lentement au début du siècle puis de plus en plus rapidement avec une vague en 1883 et culmine avec la grande vague de 1897. L'augmentation progressive du nombre d'observations au cours du siècle pourrait peut-être s'ex-

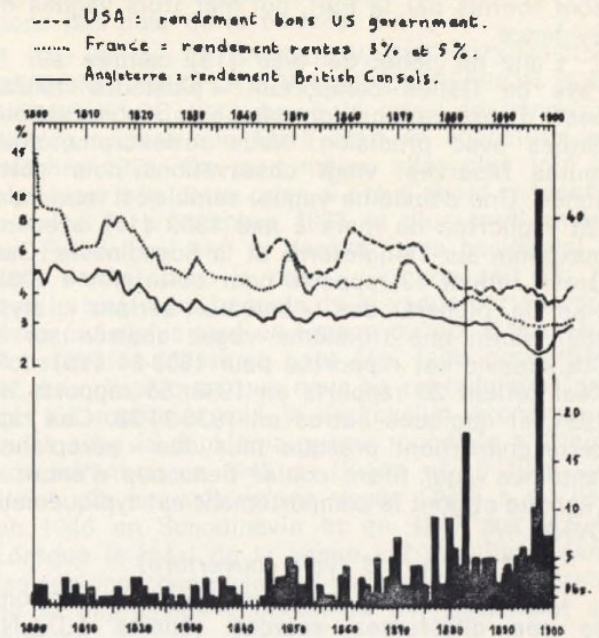


Fig. 1

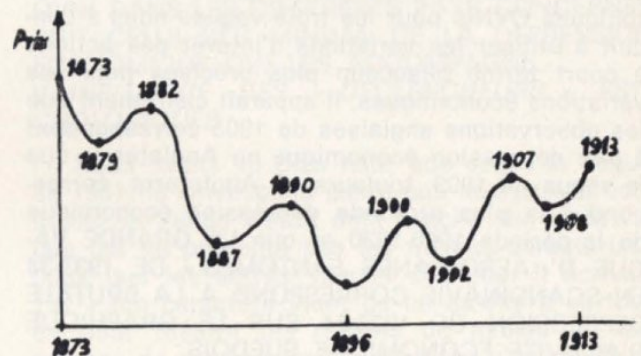


Fig. 2

plier par un processus d'information, mais les vagues de 1883 et surtout de 1897 sont irréfutables. La Figure 2, qui montre l'évolution des prix en France pendant cette période, montre que le point le plus creux de la dépression économique se situe bien en 1896-97. En conclusion, pour le XIX^e siècle, il apparaît nettement que la vague de 1883 se situe au creux d'une rapide dépression économique et que LA GRANDE VAGUE DE 1897 COINCIDE AVEC LE NIVEAU D'ACTIVITE ECONOMIQUE MONDIAL LE PLUS BAS DU XIX^e SIECLE.

On pourrait se demander pourquoi la vague de 1897 a eu son maximum aux U.S.A., dans le Middle West plus précisément ; or, cette région est la plus grande productrice de céréales du monde et la récolte de 1897 s'annonçait très mauvaise (4). On peut également noter que ces constatations n'infirmen en rien les corrélations avec Mars mises en évidence par Vallée (6) et Guasp (11), car Mars était en opposition au tout début de 1897. Peut-être les deux effets se cumulent-ils par le biais d'une des mystérieuses « influences cosmiques » étudiées par Gauquelin (12).

III. LA PERIODE 1900 A 1940

Nous ne possédons pas de statistiques suivies pour cette période, hormis les archives de L.D.L.N. Les éléments les plus intéressants nous

sont fournis par la FSR, qui met trois vagues en évidence.

L'une au début de 1905 (13) centrée sur le Pays de Galles comportant « plusieurs douzaines » d'observations dont cinq ou six observations datées avec précision. Nous retiendrons, sous toutes réserves, vingt observations pour cette année. Une deuxième vague, semble-t-il mondiale, est rapportée de mars à mai 1909 (14) avec un maximum sur l'Angleterre et la Scandinavie. Carl Grove retient 43 rapports pour cette année 1909, pour la plupart, des « bateaux aériens » style 1897. Enfin une troisième vague centrée sur la Scandinavie est rapportée pour 1933-34 (15). J.A. Keel retient 20 rapports en 1933, 55 rapports en 1934, et quelques autres en 1936-37-38. Ces rapports concernent presque tous des « aéroplanes fantômes » qui firent couler beaucoup d'encre à l'époque et dont le comportement est typiquement OVNI.

Figure 3 (voir couverture)

La Figure 3 compare le nombre d'observations de ces différentes sources réunies L.D.L.N.-SOBEPS (16) -FSR, à l'activité économique entre 1900 et 1940. La plus grande précision des statistiques OVNI pour les trois vagues nous a conduit à utiliser les variations d'intérêt des actions à court terme beaucoup plus précises pour les variations économiques. Il apparaît clairement que les observations anglaises de 1905 correspondent à une dépression économique en Angleterre, que la vague de 1909, toujours en Angleterre, correspond à la plus profonde dépression économique de la période 1900-1930 et que LA GRANDE VAGUE D'« AEROPLANES FANTOMES » DE 1933-34 EN SCANDINAVIE CORRESPOND A LA BRUTALE DEPRESSION DE 1933-34 SUR LE GRAPHIQUE D'ACTIVITE ECONOMIQUE SUEDOIS.

Il est regrettable que nous n'ayons pas de statistiques plus suivies pour cette période 1900-1940 et en particulier pour les années 1922-23 qui représentent une forte dépression économique. On peut remarquer ici encore que la planète Mars était en opposition en juillet 1905, octobre 1909 et mars 1933 semblant de nouveau appuyer l'idée d'une conjonction Mars-inquiétude de la population au moment des vagues.

IV. LA PERIODE 1940-1974

Cette période moderne du phénomène OVNI est la mieux connue avec des statistiques suivies. Nous utiliserons les statistiques de Poher (17) portant sur 825 cas mondiaux et 220 cas français entre 1940 et 1970.

Les statistiques d'activité économique en notre possession (5) s'arrêtent en 1960. Une difficulté nouvelle apparaît avec cette période ; l'inflation en augmentation fait apparaître des hausses de rendement fictives et l'on devra analyser ces courbes en fonction de leur allure générale en forte hausse.

La Figure 4 compare le nombre d'observations mondiales des statistiques Poher et le rendement des actions à court terme pour les U.S.A., la France et l'Angleterre entre 1940 et 1960. On voit qu'ici encore LES VAGUES DE 1947, 1952, 1954 ET 1959 CORRESPONDENT TOUTES A DES DEPRESSIONS ECONOMIQUES MONDIALES. Seulement la vague de 1957 fait exception à la règle et

Intérêts court terme distribués -

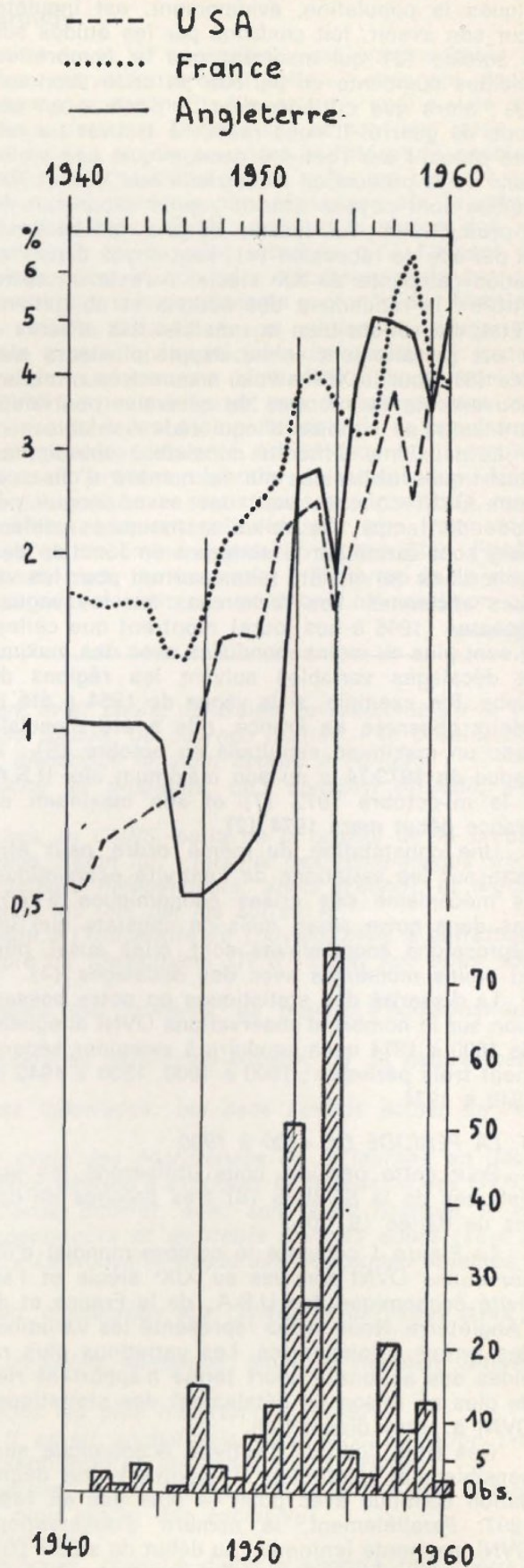
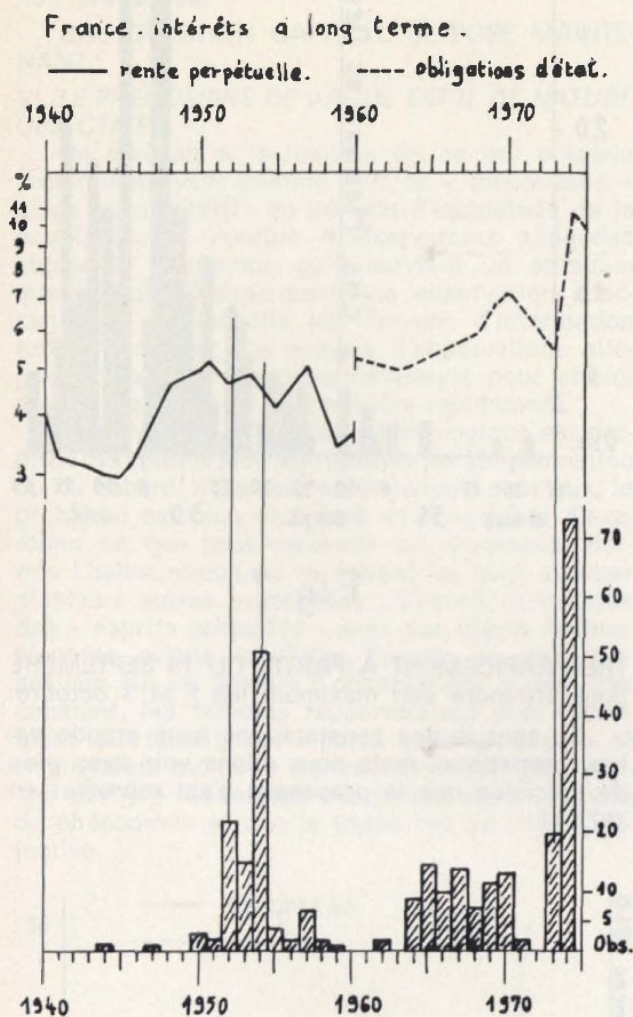


Fig 4

nous y reviendrons plus loin. Notons au passage que Mars était en opposition en juin 1952, septembre 1954 mais pas en 1957.



La Figure 5 représente le nombre d'observations françaises des statistiques Poher auxquelles ont été juxtaposées les statistiques L.D.L.N. de la vague 1973-74 (2). Les nombres d'observations L.D.L.N. ont été divisés par 10 pour leur garder une valeur comparative. Le critère économique choisi est celui des rentes françaises à long terme ; ce changement est motivé par deux raisons : les effets de l'inflation sont moins sensibles que pour le court terme et nous avons pu prolonger les statistiques (5) jusqu'en 1974 avec le rendement des obligations d'Etat (18).

On peut faire les mêmes constatations que pour les statistiques mondiales. Les vagues de 1952 et 1954 correspondent à des dépressions économiques. Les vagues de 1947 et 1959 n'apparaissent guère, mais celles-ci étant moins connues n'ont peut-être pas donné lieu à des recherches d'archives aussi poussées. Une recrudescence d'activité OVNI apparaît entre 1964 et 1970 sans maximum très net ni corrélation précise avec l'activité économique. Des statistiques plus précises sur les variations d'intérêt à court ter-

me seraient nécessaires ; nous ne nous prononçons pas pour cette période.

Par contre, LA GRANDE VAGUE 1973-74 CORRESPOND AVEC LA BRUTALE DEPRESSION ECONOMIQUE DE 1973 due à la crise de l'énergie. Notons encore que Mars était en opposition en octobre 1973. On peut même aller plus loin et constater que cette crise a été d'abord ressentie aux U.S.A. en octobre 1973 et plus tardivement en France qui est le dernier pays occidental à être « entré dans la crise » ; or, on sait (2, 7) que le maximum français de la vague est survenu trois mois plus tard en France qu'aux U.S.A. Une constatation identique peut être faite pour 1946-47. Les graphiques que nous ne reproduisons pas ici (5) montrent que la dépression économique qui a suivi la deuxième guerre mondiale a atteint son minimum en 1945 en Suède et en 1946 aux U.S.A. Or, on sait qu'une vague OVNI a eu lieu en 1946 en Scandinavie et en 1947 aux U.S.A. Lorsque le maxi de la vague est simultanément dans les régions concernées, comme en 1954, le creux de la dépression économique est également simultané.

LE DECALAGE DES MAXIMA DES VAGUES OVNI DANS LES DIFFERENTS PAYS CONCERNES SUIT CELUI DES MINIMA DE LA DEPRESSION ECONOMIQUE QUI LES ACCOMPAGNE.
V. INFLUENCE DES « DECLENCHEURS » PSYCHOLOGIQUES

Nous avons vu plus haut que seule la vague de 1957 ne correspond pas à une dépression économique. Vallée s'était déjà penché sur cette vague qui ne présente pas les mêmes caractéristiques que les autres vagues connues. Il écrivait (6) « son caractère vient de ce qu'elle a surtout eu pour théâtre les régions du monde où les moyens de communication sont les plus développés et où l'opinion publique est la plus sensible à tous stimulus émotionnels. Elle est marquée par deux particularités ; elle coïncide avec le lancement du second satellite artificiel de la terre (le premier fut lancé le 4 octobre, le second le 4 novembre)... Ce n'est pas une véritable vague mais un pic soudain de grande amplitude et de faible durée. » La tension émotionnelle fut effectivement très grande après ces lancements, particulièrement aux U.S.A.

Il serait intéressant de chercher à mettre en évidence si un déclencheur psychologique apparaît au début des vagues récentes les mieux connues.

La Figure 6 montre le développement de la vague américaine du 15 juin au 15 juillet 1947 d'après les recherches de Ted Bloecher (19). La fameuse observation de Kenneth Arnold du 24 juin fut publiée « à la une » par une centaine de journaux du soir le 25 juin. On voit que LA VAGUE SE DEVELOPPE RAPIDEMENT A PARTIR DES DERNIERS JOURS DE JUIN pour atteindre son maximum le 7 juillet.

La Figure 7 montre le développement de la vague française du 15 août au 20 octobre 1954 (20). Les cas Mazaud et Dewilde du vendredi 10 septembre qui firent grand bruit à l'époque avec les premiers humanoïdes furent connus du public à partir du 14 septembre. LA VAGUE S'AMPLIFIE

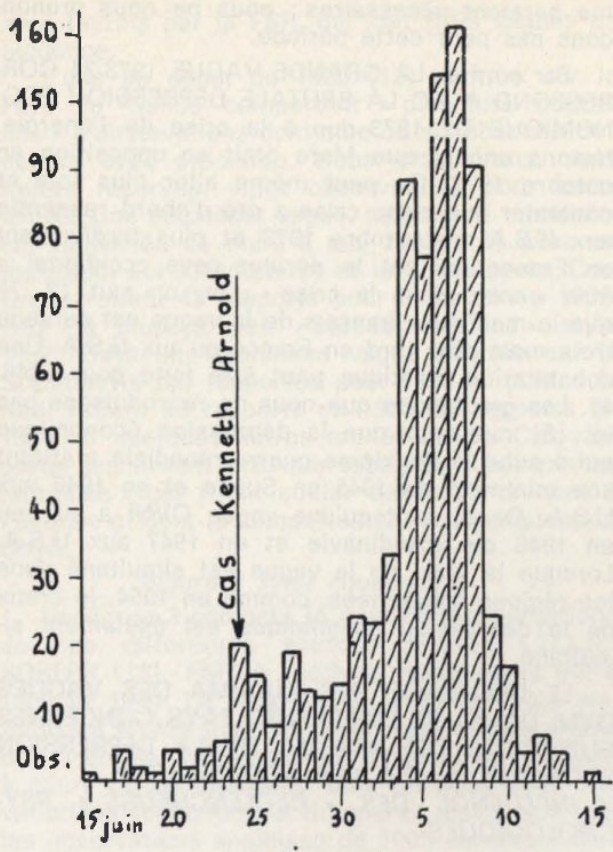


Fig. 6

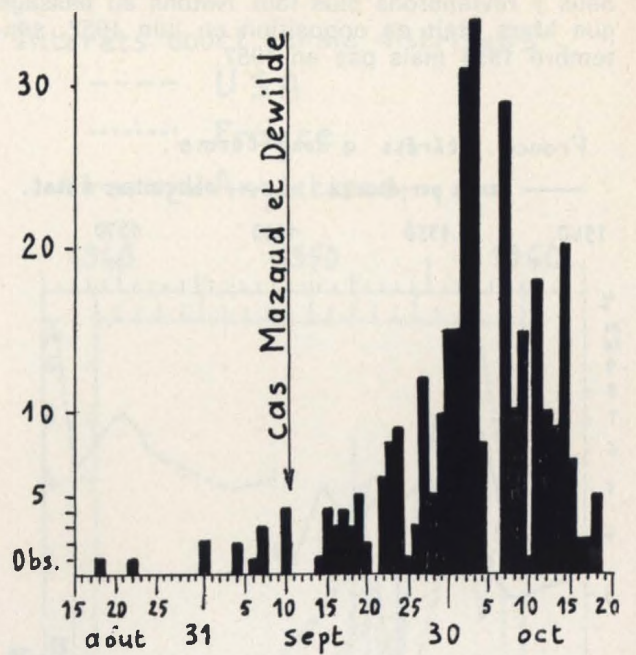


Fig. 7

TRES RAPIDEMENT A PARTIR DU 15 SEPTEMBRE pour atteindre son maximum les 2 et 3 octobre.

Ce sont là des constatations sans grande valeur statistique, mais nous allons voir avec plus de précision que le processus s'est reproduit en 1973-74.

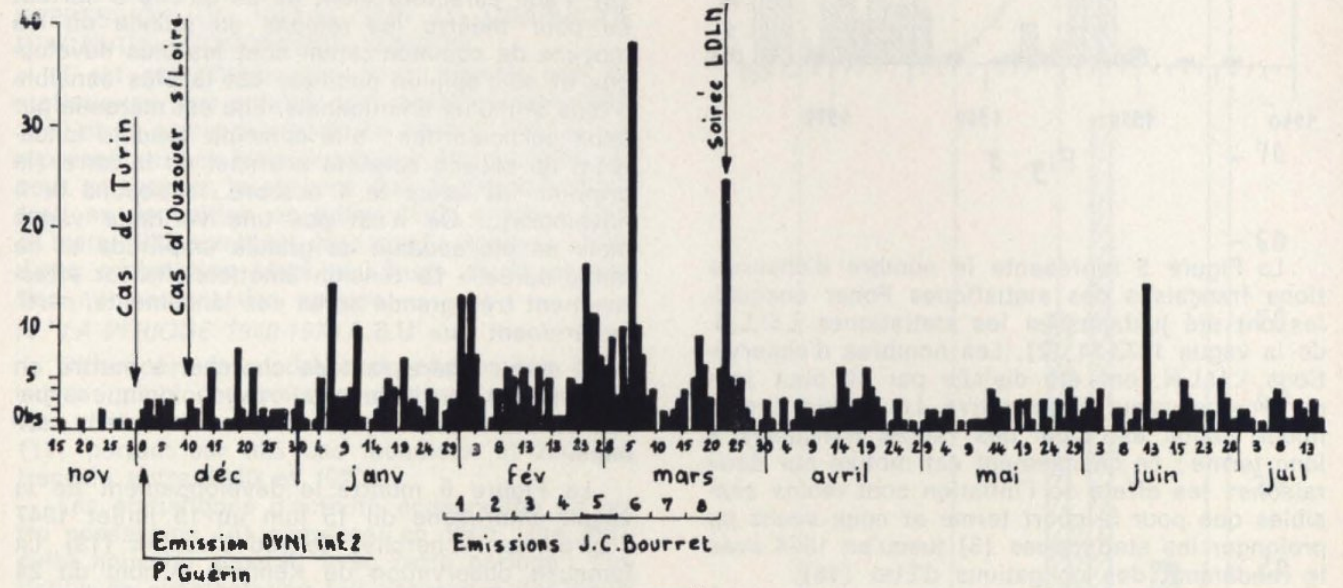


Fig. 8

La figure 8 représente le développement journalier de la vague française de 1973-74 (2). On constate une fois encore que les deux cas qui firent le plus de bruit dans les journaux, la radio et la télévision sont ceux de Turin du 30 novembre et d'Ouzouer-sur-Loire du 10 décembre. Ces informations à sensation semblent donner le coup d'envoi de la vague qui se développe rapidement

à partir du 15 décembre. Plus important encore, LES EMISSIONS DE J.-C. BOURRET (21) DU 28 JANVIER AU 22 MARS ENCADRENT LE MAXIMUM DE LA VAGUE. La 5^e SEMAINE CONSACREE AUX CAS LES PLUS IMPRESSIONNANTS AVEC « HUMANOIDES » PRECEDE JUSTE LE MAXIMUM DU 5 MARS. Le maximum secondaire du 23 mars correspond à la soirée d'observation LDLN ; il est

vrai que ce jour-là beaucoup de gens avaient le nez en l'air, mais il est non moins vrai qu'un nombre appréciable des observations du 23 mars, et non des moindres, a été fait par des personnes non prévenues.

UNE QUESTION CAPITALE SE POSE MAINTENANT :

VI. LE PHENOMENE DE VAGUE EST-IL DE NATURE OBJECTIVE ?

On pourrait à la lumière de ce qui précède tenter d'analyser comme suit le « mécanisme » d'une vague OVNI : en période d'inquiétude de la population, le nombre d'observations alléguées augmente lentement, puis survient un stimulus émotionnel, généralement une observation spectaculaire sur laquelle les moyens d'information font grand bruit ; le nombre d'observations alléguées croît alors exponentiellement pour atteindre un maximum et redescendre rapidement.

Ce processus tout à fait psychologique est propre à combler d'aise les tenants de l'hallucination ou du bobard, mais malheureusement pour eux, le problème est plus complexe et il convient d'examiner ce que peut recouvrir ce processus. Hormis l'hallucination ou le bobard on peut avancer plusieurs autres hypothèses : d'abord, la méprise des « esprits échauffés » avec des objets connus, planètes, avions, satellites. Ensuite, on peut penser que sur un nombre d'observations à peu près constant, les témoins rapporteraient plus facilement leur témoignage « parce qu'on en parle » et risqueraient moins le ridicule. Enfin, on peut penser qu'il y a réellement une pointe dans l'activité du phénomène et que la vague est de nature objective.

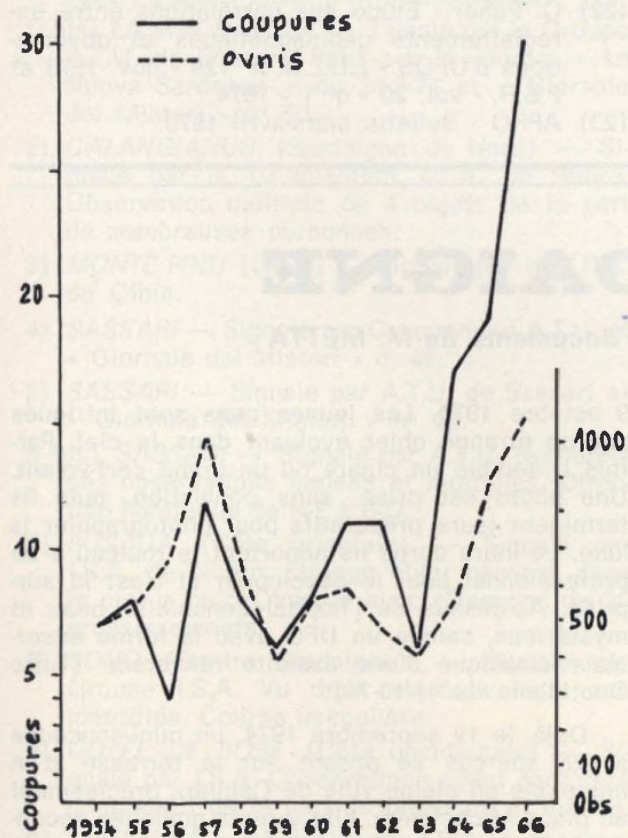


Fig. 9

Plusieurs chercheurs se sont penchés sur ce problème. Vallée (6) (9) ne se prononçait pas. Poher (22) semble avoir mis en évidence une certaine corrélation entre le nombre mensuel d'observation OVNI alléguées en France en 1954 et les variations des composantes du champ magnétique terrestre enregistrées à Chambon-la-Forêt, mais ces travaux demanderaient confirmation et ne semblent pas avoir été repris. Plus significatifs sont les travaux de l'APRO (23) sur les corrélations entre le nombre d'observations OVNI alléguées et le nombre de coupures d'électricité.

La figure 9 compare le nombre d'observations OVNI recueillies par l'Armée de l'Air américaine et le nombre de coupures d'électricité enregistrées par la commission nationale de l'énergie. Une corrélation remarquable apparaît, particulièrement pour la vague très aiguë de 1957, fait d'autant plus intéressant que cette vague est associée à un stimulus émotif exceptionnel de la

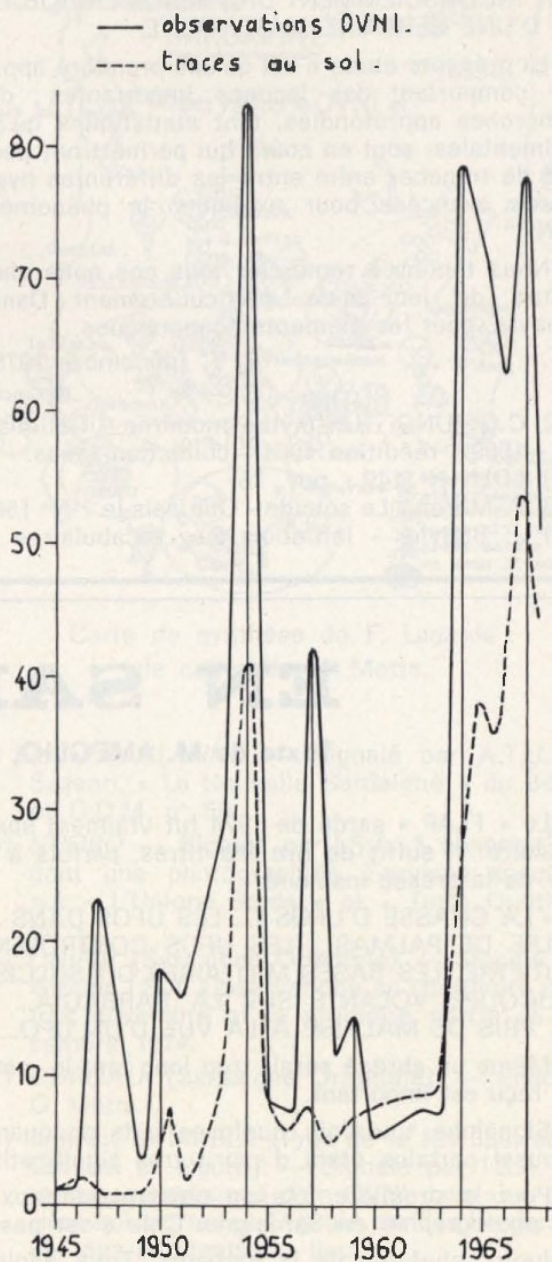


Fig. 10

population américaine avec le lancement des premiers satellites artificiels par l'Union Soviétique.

Enfin, un élément décisif nous est fourni par le nombre de traces au sol relevées sur les lieux d'atterrissages allégués.

Le diagramme de la figure 10, que Claude Poher nous a aimablement transmis, compare la répartition temporelle du nombre de traces au sol recueilli par Ted Philips aux 1.000 cas mondiaux d'observation OVNI (17). LA CORRELATION EST HAUTEMENT SIGNIFICATIVE ET APPUYÉE PAR LA CORRELATION COUPURES D'ELECTRICITE OVNI, MONTRE IRREFUTABLEMENT QUE LE PHENOMENE DE VAGUE EST DE NATURE OBJECTIVE.

VII. CONCLUSION :

La conclusion apparemment paradoxale de cette étude est que LE PHENOMENE DE VAGUE OVNI EST A LA FOIS PSYCHOLOGIQUE ET PHYSIQUE. TOUT SE PASSE COMME SI L'ESPRIT COLLECTIF HUMAIN EN ETAT D'INQUIETUDE INDUISAIT INCONSCIEMMENT UN PHENOMENE OBJECTIF D'UNE CERTAINE MATERIALITE.

La présente étude n'est qu'une première approche comportant des lacunes importantes ; des recherches approfondies, tant statistiques qu'expérimentales, sont en cours qui permettront peut-être de trancher enfin entre les différentes hypothèses avancées pour expliquer le phénomène OVNI.

Nous tenons à remercier tous nos amis chercheurs de leur aide, particulièrement Daniel Boueyre, pour les éléments économiques.

P. V. (décembre 1975).

- (1) C.G.-JUNG - Un mythe moderne - Gallimard 1960 - réédition 1974 - collection idées.
- (2) LDLN N° 149 - nov. 75.
- (3) P. Moron - Le suicide - Que sais-je ? N° 1569.
- (4) J. Bouvier - Initiation aux vocabulaires et

mécanismes économiques contemporains - XIX^e et XX^e siècle - SEDES 1972.

- (5) S. Homer - A history of interest rates - Rutgers University Presse - USA - 1963.
- (6) J. et J. Vallée - Les phénomènes insolites de l'espace - La table ronde - 1965.
- (7) D. Webb - 1973 Year of the humanoïds - Publication de l'auteur - 1974.
- (8) Inforespace n° 4-5-6 - 1972 - Chronique des apparitions des OVNIS au XIX^e siècle.
- (9) J. Vallée - Anatomy of a phenomenon - Ed. Neville Spearman - Londres - 1966.
- (10) J. Vallée - Chronique des apparitions extraterrestres - Denoël - 1972.
- (11) M. Guasp - Théoria de procesos de los OVNIS - Publication de l'auteur - Valencia - 1973.
- (12) M. Gauquelin - Le dossier des influences cosmiques - J'ai lu - 1974.
- (13) F.S.R. - vol. 17 - n° 4 - 1971 - Ufos in Wales in 1905.
- (14) F.S.R. - vol. 16 - n°s 6-7 - 1970 - The airships wave of 1909.
- (15) F.S.R. - vol. 17 - n°s 2-3-4-5 - 1971 - Mystery airplanes in 1930.
- (16) Inforespace - n° 13 - 1974 - En 1909-1910 - Une vague d'observations insolites.
- (17) C. Poher - Etude statistique, portant sur 1 000 témoignages d'observations d'UFOS - Publication de l'auteur - 1972.
- (18) Le Nouvel Economiste - octobre 1975.
- (19) Inforespace - n° 10 - 1975.
- (20) A. Michel - Mystérieux objets célestes - Arthaud - 1958.
- (21) J.-C. Bourret - La nouvelle vague des soucoupes volantes - France Empire - 1974.
- (22) C. Poher - Etude des corrélations entre enregistrements géomagnétiques et observations d'UFOS - L.D.L.N. n° 129 - nov. 1973 et F.S.R. - vol. 20 - n° 1 - 1974.
- (23) APRO - Bulletin mars-avril 1970.

EN SARDAIGNE

Texte de M. AMEGLIO, d'après documents de M. METTA

Le « FLAP » sarde de 1974 fut vraiment spectaculaire. Il suffit de lire les titres, parfois à la une, de la presse insulaire.

« LA CHASSE D'UFOS »... LES UFOS DANS LE GOLFE DE PALMAS... LES UFOS CONTROLENT, PEUT-ETRE, LES BASES MILITAIRES DU SULCIS... SOUCOPE VOLANTE SUR LA BARBAGIA... IL EST PRIS DE MALAISE A LA VUE D'UN UFO...

Même un abrégé serait trop long tant le matériel reçu est important.

Signalons, toutefois, quelques faits marquants et aussi certains états d'esprit très significatifs.

Pour la première fois un objet mystérieux a été photographié en Sardaigne. Cela s'est passé à Nuoro, chef-lieu de la Barbagia. Trois adolescents, férus d'astronomie et d'astrologie, étaient dans l'attente de photographier la lune. Il était le

9 octobre 1974. Les jeunes gens sont intrigués par un étrange objet évoluant dans le ciel. Parfois il semble un cigare ou un grand cerf-volant. Une photo est prise, sans conviction, puis ils terminent leurs préparatifs pour photographier la lune. Le jour après ils apportent le rouleau à un professionnel pour le développer et c'est la surprise. Au-dessus de l'hôpital Zonchiello, beau et mystérieux, campe un UFO avec la forme désormais classique d'une assiette renversée (Tutto Quotidiano du 11-10-74).

Déjà, le 19 septembre 1974, un mini-soucoupe a été aperçue se posant sur la terrasse d'un immeuble en pleine ville de Cagliari, précisément en place Michelange. Elle y resta quelques secondes pour en repartir à très forte allure. Grande confusion dans la place et aux balcons. Beaucoup de passants l'ont aperçue mais peu osent faire une

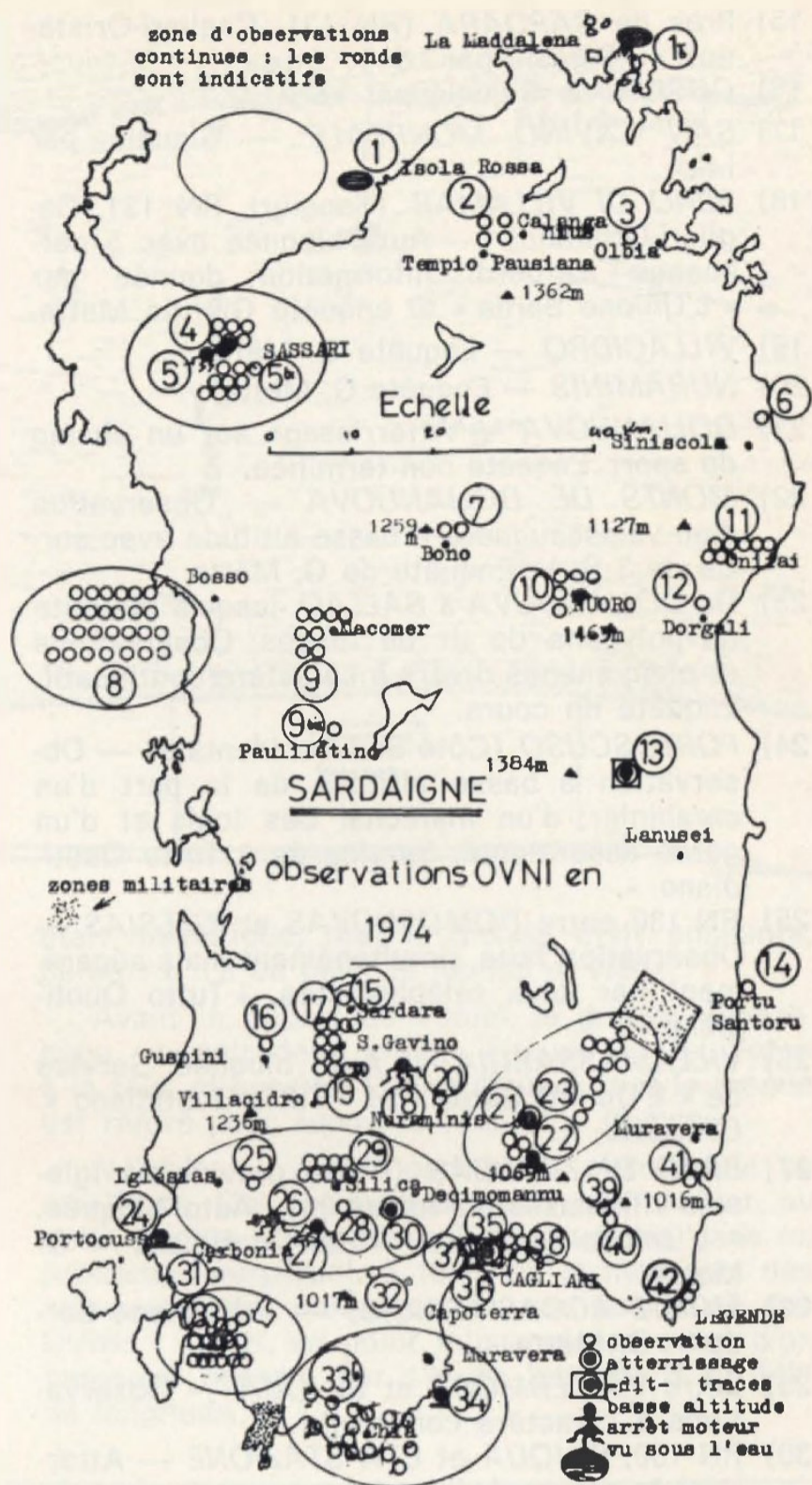
déposition, la peur du ridicule est grande, voir un UFO est encore un déshonneur. Par contre, les bergers et les pêcheurs sont plus ouverts, plus loquaces, surtout dans le bassin minier du Sulcis et à Carbonia. Ici, la conviction profonde est celle d'être continuellement observés par des objets étranges. Les bergers, obligés souvent de veiller toute la nuit, ne font même plus cas de ces phénomènes.

Des lumières mystérieuses qui paraissent et disparaissent à une vitesse incroyable, sont observées près des dépôts militaires et de la grande base de Capo Teulada.

Les deux cartes établies par M. Metta montrent bien les mouvements apparents des UFOs et les lieux de préférence. Sur la grande bande d'écoulement provenant du N, arrivés dans la zone de l'Iglesiente, les objets semblent se diviser en deux branches. Les premiers semblent avoir poursuivi, à très haute altitude et à forte vitesse, vers l'Afrique du Nord, survolant Cagliari. Les autres se seraient abaissés, tous modérant leur vitesse, avec une grande courbe, pour se diriger vers l'E. et suivre ensuite les directrices N-E et N-O. Ces derniers sont ceux qui auraient accompli des véritables sur place donnant lieu aux phénomènes plus significatifs : autos bloquées, atterrissages, etc...

SOURCES D'INFORMATION

- 1) ISOLA ROSSA (Sardaigne du Nord) — Signalé par le Groupement I.S.A. de Nuoro. Objet sous-marin non identifié, détecté par le sonar, disparu ensuite mystérieusement.
- 1 bis) LA MADDALENA — Signalé par le Groupe A.T.U. de Sassari. Paru sur le journal « La Nuova Sardegna » du 29-3-74 et « Giornale dei Misteri » n° 50.
- 2) CALANGIANUS (Sardaigne du Nord) — Signalé par le Groupement I.S.A. de Nuoro. Observation multiple de 4 objets de la part de nombreuses personnes.
- 3) MONTE PINU (Olbia) — Signalé par le V.R.C. de Olbia.
- 4) SASSARI — Signalé par Groupement A.T.U. et « Giornale dei Misteri » n° 40.
- 5) SASSARI — Signalé par A.T.U. de Sassari et « Giornale dei Misteri » n° 40.
- 5 bis) SASSARI — Signalé par A.T.U. Nombreuses observations isolées et multiples. Direction habituelle de N-E à S-O.
- 6) POSADA (Côte orientale) — Signalé par I.S.A. de Nuoro. Etrange objet passant dans le ciel la nuit. Observé avec télescope de 80 grossissements
- 7) BONO (Centre Sardaigne) — Signalé par Groupe I.S.A. Vu deux objets volants non identifiés. Course irrégulière.
- 8) GOLFE DE BOSE (Côte occidentale) — Signalé par I.S.A. Observations ayant caractère continuatif de la part de pêcheurs et marins.
- 9) MACOMER — Signalé par I.S.A. 8 observations. Sources d'information R.A.I. « Gazzettino Sardo ».



Carte de synthèse de F. Lagarde de celles de M. Metta.

- 9 bis) PAULILATINO — Signalé par A.T.U. de Sassari, « La Nouvelle Sardaigne » du 8-9-74 et G.D.M. n° 50.
- 10) NUORO — Signalé par I.S.A. 5 observations dont une photographiée. Services spéciaux sur « L'Unione Sarda » et « Tutto Quotidiano ».
- 11) ONIFAI (Sardaigne Orientale) — Signalé par Groupe I.S.A. Observations en continuité pour tout novembre et la première partie de décembre 1974.
- 12) DORGALI (Sardaigne Orientale) — Enquête G. Metta.
- 13) Lieu-dit BAUMELA (Près de la RN 389, entre Lanusei et Nuoro) — Signalé par I.S.A. Atterrissage présumé d'un OVNI dans une clairière qui a pris feu. Signalé par des bergers et par des habitants du lieu.
- 14) PORTU SANTORU (Côte Orientale) — Enquête G. Metta.

EN POLYNESIE

Enquête de M. Graindorge

Ile de Tahiti, district de Paea (S-O de l'île), à 26 km de Papeete, 20 km de l'aéroport, sur la côte O.

Date de l'observation : le 24 novembre 1975, à 18:30 locale.

L'île de Moorea se détache sur l'horizon, à 15 km, au-delà des récifs coraliens. La maison du témoin est une vieille demeure très vaste, au milieu d'un immense parc, entre la montagne et la mer, limité à l'E par la route qui fait le tour de l'île, et à l'O par la mer à 10 m devant la maison : une très belle propriété, entretenue avec un soin méticuleux.

Toute une famille habite cette maison, où j'ai été reçu avec beaucoup de gentillesse. Le témoin principal est une grand-mère encore jeune, dont on ne peut douter de sa sincérité, et son récit est confirmé par les autres membres de la famille, dont une jeune fille, Jeanne Teheiura, qui la première a vu l'objet, et Arii, un jeune homme ; en tout huit personnes. Vieille famille tahitienne, qui ne croyait pas du tout aux soucoupes volantes.

Le ciel était clair et sans lune qui, ce soir, ne devait se lever qu'à 22:00 et, de plus, le levant est caché par la montagne. La température était douce, comme toujours dans l'île, à 25°.

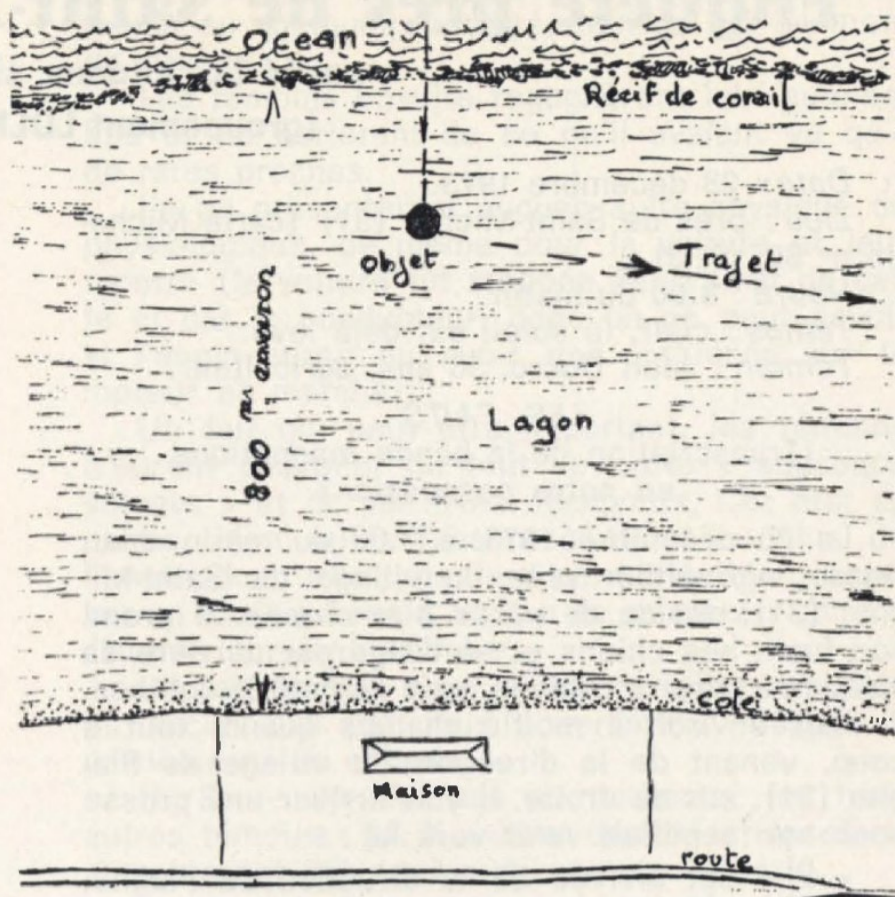
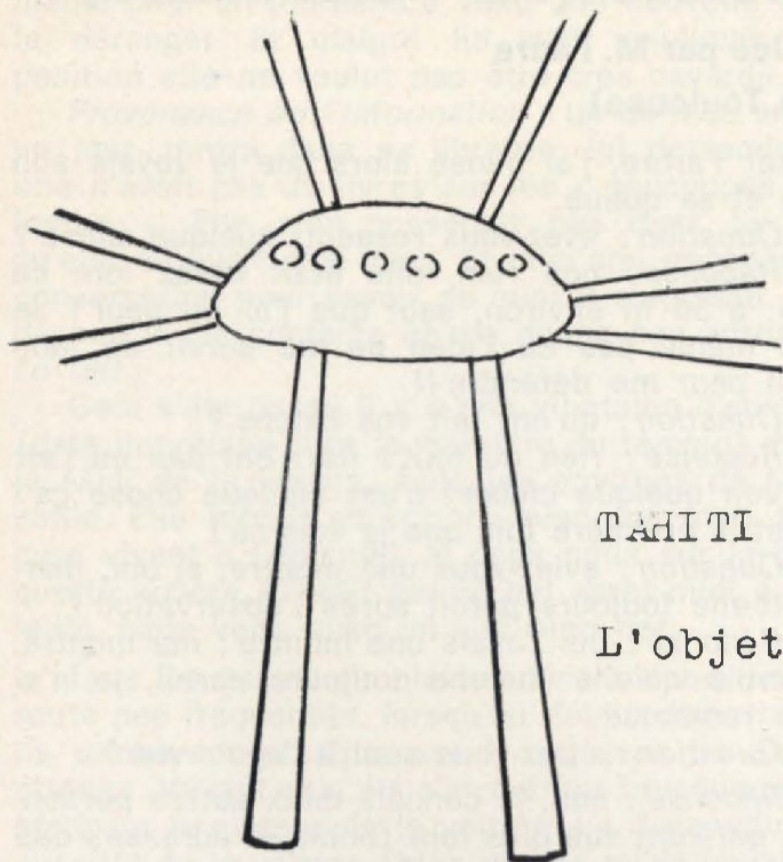
L'attention de Jeanne a été attirée par une lumière, elle a alors alerté toute la famille, et deux autres personnes qui mettaient en route le groupe électrogène à l'extérieur. Un seul objet est apparu au-dessus du lagon et s'est approché de la maison à environ 600 m entre le récif de corail et la maison. Son azimut était de 15°, son diamètre comme celui de la pleine lune. Apparu à l'O, il est resté stationnaire durant au moins 15 minutes. Puis l'objet s'est éteint pour ne conserver qu'un contour lumineux d'un très beau vert-bleu et il s'est déplacé vers le N, suivant la côte ; peut-être, a-t-il semblé, descendait-il vers la mer, puis il a disparu à leurs yeux derrière la végétation qui longe la côte.

La description fut assez difficile, à cause des lumières qui sortaient de l'objet, mais tout le monde est d'accord sur une forme ovale et aplatie de l'OVNI. Il était entièrement éclairé d'une lumière blanche et bleue, très forte, éclairant le lagon et les environs. Des rayons lumineux en

• • •

- 15) Près de SARDARA (RN 131, Cagliari-Oristano) — Signalé par I.S.A.
- 16) GUSPINI — Signalé par I.S.A.
- 17) SAN CAVINO MONREALE — Signalé par I.S.A.
- 18) BIVIO DI VILLAMAR (Sangluri, RN 131, Cagliari-Oristano) — Auto bloquée avec 5 personnes à bord. Information donnée par « L'Unione Sarda » et enquête Giorgio Metta.
- 19) VILLACIDRO — Enquête G. Metta.
- 20) NURAMINIS — Enquête G. Metta.
- 21) DOLIANUOVA — Atterrissage sur un champ de sport. Enquête non terminée.
- 22) MONTS DE DOLIANUOVA — Observation d'un vaisseau-mère à basse altitude avec sortie de 3 S. V. Enquête de G. Metta.
- 23) De DOLIANUOVA à BALLAO, jusqu'à la limite du polygone de tir de fusées. Observations et phénomènes divers à caractère continuatif. Enquête en cours.
- 24) PORTOSCUSO (Côte Sud Occidentale) — Observation à basse altitude de la part d'un carabinier, d'un maréchal des logis et d'un garde assermenté. Service de « Tutto Quotidiano ».
- 25) RN 130 entre DOMUSNOVAS et IGLESIAS — Observation faite simultanément mais séparément par deux téléphonistes. « Tutto Quotidiano ».
- 26) VILLAMASSARGIA — Auto bloquée. Service de « L'Unione Sarda » et « Tutto Quotidiano ». G. Metta.
- 27) BIVIO DI ZINNIGAS (Route provinciale Iglesias-Villamassargia-Assemini). Auto bloquée. « L'Unione Sarda », « Tutto Quotidiano ». G. Metta.
- 28) MONTE ACCAS (Siliqua) — « L'Unione Sarda ». G. Metta.
- 29) Entre VALLERMOSA et SILIQUA — Observations à caractère continuatif.
- 30) RN 130, SILIQUA et UTA STAZIONE — Atterrissage présumé d'un objet mystérieux sur la route. G. Metta.
- 31) CARBONIA — « L'Unione Sarda » et G.D.M. n° 48.
- 32) MONTS DE CAPOTERRA — Observation de la part du professeur Buzzo, de Cagliari, et par d'autres témoins. Témoignage fait à la rédaction de « Tutto Quotidiano », mais non publié.
- 33) GOLFO DI PALMAS — Observations à caractère continuatif de la part de pêcheurs et bergers. « L'Unione Sarda ».
- 33 bis) CHIA — Observations à caractère continuatif pendant les mois de juillet et août 1974 de la part de nombreux vacanciers. G. Metta.
- 34) S. MARGHERITA — UFO posé sur le fil de l'eau. Source non contrôlée. Diffusion verbale du Groupe Spazio 4 de Turin.
- 35) CAGLIARI — Atterrissage d'un petit objet (mini-sonde ?) lumineux sur la terrasse d'un immeuble du centre ville.
- 36) CAGLIARI — Observations multiples. Enquête du Groupe C.U.S. de Cagliari.
- 37) Observation du Père Giusto Casula.
- 38) Nombreuses observations. Certaines ont été publiées sur « Tutto Quotidiano ».

- 39) VILLAGE DES MIMOSAS — G. Metta.
- 40) Idem — G. Metta.
- 41) S. PRIAMO (RN 125, Cagliari-Muravera) — Signalé par Groupe « Antarès » de Cagliari.
- 42) VILLASIMIUS SPIAGGIA — Trois observations par trois soirées consécutives de la part de nombreux témoins. Enquête G. Metta.



sortaient : deux se situaient au-dessus, deux de chaque côté, deux beaucoup plus longs au-dessous, qui faisaient penser à des pieds : ils descendaient très bas mais ne touchaient pas la mer. Toutes ces lumières étaient très blanches et très précises, ce qui a fait dire aux témoins que cela ressemblait à un crabe.

Il a semblé à Mme M... avoir aperçu deux « antennes » sur le dessus : deux choses pointues comme des oreilles de souris, dont l'une semblait plus courte. La sœur du témoin est certaine d'avoir vu dans la partie supérieure une rangée de points lumineux, comme dans un bateau. L'objet ne paraissait pas tourner. Le spectacle

était magnifique, tout le monde était enchanté, personne n'a eu peur, ni jeunes ni vieux.

Avant le départ de l'objet le groupe électrogène tournait déjà, c'était l'heure du feuilleton à la télé, et aussitôt l'objet disparu tout le monde est rentré pour suivre le feuilleton télévisé.

N.D.L.R. — Ainsi, partout le phénomène se manifeste. Qui est aveugle, ceux qui le nient, ou cette famille tahitienne qui vit heureuse dans un printemps perpétuel, à 10 m de la mer, loin des préoccupations modernes, et peu soucieuse des OVNI's ? Tahiti, un point minuscule au cœur d'un immense océan... par 17° de latitude S et 149° de longitude O.

Nos Activités

ENQUETES : Tout abonné peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu.

RESUFO (Réseau de photographes du ciel) : Dans presque tous nos numéros figurent des articles à ce sujet, qui donnent les renseignements nécessaires. Les personnes concernées doivent expédier les pellicules développées (avec une enveloppe timbrée pour la réexpédition) à M. MONNERIE, 8, passage des Entrepreneurs, 75015 Paris, et au sud d'une ligne Nantes-Lausanne, à M. P. GUEUDELLOT, 28, rue Léo-Bouyssou, 40000 Mont-de-Marsan.

Ne pas oublier de fournir les renseignements indispensables à l'exploitation éventuelle de ces travaux : lieu de prise de vue, date, heure, hauteur, azimut, caractéristiques de l'appareil, diaphragme utilisé, émulsion, température relevée.

GROUPEMENT TECHNIQUE DE RECHERCHE (G.T.R.)

1) Tous les appels de détecteurs du réseau national : Postes de fabrication personnel. N° 700 à 752, VEGA 11 : 800 à 817, ANTIS 2 : 500 à 521 et ANTIS 4 : 550 à 581, devront être adressés dorénavant à l'adresse citée fin d'article.

2) Pour faciliter l'énorme travail (courrier relation) le G.T.R. se divise en départements :

- a) Section électronique : recherche, études et fabrication d'appareils de détection fixe et sur zone d'atterrissage.
- b) Section géographie-géologie (études, terrains, environnement, lieux privilégiés.

- c) Réseau téléphonique sur les départements cités dans LDLN.
- d) Réseau National de détection déjà cité.

Toutes les personnes intéressées par une de ces activités devront désormais se faire connaître en écrivant à l'adresse suivante :

M. TOUGERON Paul
57, rue Etienne-Dolet
92240 MALAKOFF

qui transmettra aux différents départements (timbre réponse S.V.P.).

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO) a besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse, programmation, perfo-vérif. en collaboration avec le Département de Traitement Informatique (DTI). Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétariat : M. J.-C. Vauzelle, 6, rue Scairon, 92260 Fontenay-aux-Roses (Timbre réponse S.V.P.)

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDELLOT, 133, rue Léo-Bouyssou, 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.).

Enquête près de Saint-Michel (H^{te}-Garonne)

par M.J.L. Jordana, signalée par M. Faure

(groupement LDLN de Toulouse)

Date : 28 décembre 1973.

Lieu : près de Saint-Michel (31) (carte Michelin n° 86, pli 3).

Heure : 8:00 du matin.

Temps : clair, le soleil est déjà levé.

Témoïn : Jean Ducro, 30 ans, agriculteur.

LES FAITS

(Transcription de la bande magnétique en notre possession)

Le 28 décembre 1973, à 8:00 du matin, Jean Ducro, agriculteur près du village de Saint-Michel (31), décide de partir à la chasse. Il prend son fusil, ses chiens et se dirige par derrière sa maison, à travers champs, vers de petites collines. Il était environ à moitié champs quand, tout à coup, venant de la direction du village de Plagne (31), sur sa droite, il voit arriver une grosse boule qui semblait venir vers lui

« Elle est arrivée de la direction de Plagne, est descendue dans ma direction, arrivée au-dessus d'un arbre, à environ 50 m de moi, elle a repris de la hauteur et est partie en direction du village du Plan, sur ma gauche. Je l'ai vue pendant environ 10 secondes. Elle était ronde et jaune avec un pourtour rouge.

Question : avez-vous entendu quelque chose ?

Réponse : non, sauf un léger bruit bizarre, comme des abeilles. J'avais très peur et je n'ai même pas épaulé mon fusil.

Question : avez-vous eu l'impression d'être paralysé ?

Réponse : je ne sais pas, c'était peut-être de la peur.

Lorsque la boule est arrivée au-dessus de l'arbre, elle a repris de la hauteur comme pour l'éviter ; c'est un arbre (un chêne) qui fait environ 20 m de haut. Et c'est en la voyant de dos que j'ai vu qu'elle avait derrière elle une sorte de traîne faite d'étincelles, d'environ 50 cm de long. Elle était ronde, jaune, avec comme un anneau rouge tout le tour. Elle avait environ 1 m 50 de diamètre.

Question : aviez-vous l'impression que la boule venait vers vous pour vous observer ?

Réponse : je ne sais pas, cela s'est passé si vite, environ 10 secondes.

Question : a-t-elle gardé toujours la même vitesse et laquelle ?

Réponse : elle marchait très vite, je ne sais pas du tout à quelle vitesse, et elle a toujours conservé cette vitesse-là... Vous savez, 10 secondes... J'avais plutôt peur.

Question : avez-vous vu s'il y avait des traces ?

Réponse : j'ai été voir, et je n'ai rien constaté, la gelée n'était même pas fondue.

Question : à quelle distance du sol était-elle ?

Réponse : à la hauteur de l'arbre il me semble, l'arbre fait environ 20 m de haut. J'ai pensé que le bruit comme des abeilles c'était peut-être les étincelles.

Question : vous y avez pensé tout de suite ?

Réponse : non, car je n'ai vu les étincelles que quand elle a repris de la hauteur, comme pour

éviter l'arbre, j'ai pensé alors que je voyais son dos et sa queue.

Question : avez-vous ressenti quelque chose ?

Réponse : non rien, elle était assez loin de moi, à 50 m environ, sauf que j'ai eu peur ! Je n'ai même pas eu l'idée de me servir de mon fusil pour me défendre !!

Question : qu'ont fait vos chiens ?

Réponse : rien du tout ! ils n'ont pas eu l'air de voir quelque chose ! c'est quelque chose ça ! C'est la première fois que je vois ça !

Question : aviez-vous une montre, si oui, marchait-elle toujours pareil après l'observation ?

Réponse : oui j'avais une montre ; ma montre, je crois qu'elle marche toujours pareil, je n'ai rien remarqué.

Question : étiez-vous seul à l'avoir vue ?

Réponse : non, je connais deux autres personnes qui l'ont vue plus loin (noms et adresses des témoins communiqués à l'enquêteur), mais ils ne veulent pas en parler et surtout ne leur dites pas que je vous ai parlé, car ils seraient très en colère, ils n'ont pas voulu même aller le dire aux gendarmes !

La mère du témoin devait nous confier de bouche à oreilles (car elle ne voulait pas parler « dans la machine ») que le témoin n'avait pas pu manger au repas de midi, ce qui l'avait inquiétée, car il est un robuste mangeur et il avait, pendant deux ou trois nuits, eu des insomnies, ce qui n'était pas dans ses habitudes.

Le témoin a une très bonne réputation, c'est un homme sobre, sérieux, de bonne santé physique et mentale. Il a une très bonne vue et ne porte pas de lunettes.

Observation près de Marseille

(Bouches du Rhône)

Enquête de J.P. Troadec

Témoïn : Mme X..., qui est commerçante à Carpentras (Vaucluse). Elle tient une librairie.

Au cas où son observation serait publiée elle désire garder l'anonymat.

Cette dame est une sexagénaire « bon vivant » qui vous accueille gentiment dans son commerce, et bien que ce qu'elle a vu puisse paraître « rocambolesque », elle en parle comme d'une chose ordinaire. Cette personne possède une grande érudition, mais ne s'intéresse pas particulièrement aux OVNI's.

Malgré qu'elle m'ait bien accueilli, j'ai eu du mal à la faire « parler » en détail sur son observation. Ceci, par le fait que dans son quartier elle a eu l'occasion d'en parler à des voisins qui, ensuite, la tournèrent un peu en ridicule. Puis son « histoire » arriva aux oreilles de journalistes qui la harcelèrent dans son magasin. Depuis que ses voisins et certains journalistes locaux l'importunèrent sur ce qu'elle avait vu elle est assez

réticente d'en parler. De plus elle me prit moi-même pour un journaliste venu une nouvelle fois la déranger. Et malgré lui avoir expliqué ma position elle ne voulut pas être très bavarde.

Provenance de l'information : un de mes amis, un jour, rentra dans sa librairie, lui demanda si elle n'avait pas de livres sur les « soucoupes volantes ». Elle n'en possédait pas mais lui dit qu'elle en avait déjà vues. Et mon ami engagea la conversation pour savoir de quoi il s'agissait. Là-dessus il me contacta et me donna son adresse.
Le fait :

Cela s'est passé il y a une vingtaine d'années (date imprécise dans la mémoire du témoin) dans le Midi de la France, dans les environs de Marseille. Elle roulait en voiture avec son mari (encore vivant à l'époque) et deux amis sur la banquette arrière. C'était par un bel après-midi ensoleillé, sans vent, avec un ciel bien net.

Tous les quatre circulaient donc sur une petite route peu fréquentée, lorsqu'au détour d'un virage ils tombèrent presque nez à nez avec un engin étrange. Voyant cela, ils s'arrêtèrent brusquement, stoppant le moteur de la voiture. Ils descendirent aussitôt de la voiture (bien que ce qu'ils voyaient était assez singulier ils n'éprouvèrent aucune crainte, ce fut le contraire qu'ils ressentirent).

Sur le côté droit de la route, à une dizaine de mètres d'eux il y avait une « soucoupe volante » ; ils la voyaient donc très bien. L'appareil avait la forme de deux assiettes renversées l'une sur l'autre. Il avait une dizaine de mètres de diamètre et 3 m de haut (à la plus grande épaisseur). L'engin était parfaitement immobile à 1 ou 2 m du sol. Ne reposant sur rien, sur aucun support. L'engin semblait être de métal genre aluminium, de couleur grise. Il n'y avait aucune inscription visible, mais sur tout le pourtour de l'engin il y avait comme une rangée de vitres. Le témoin ne se souvient plus s'il s'agissait d'une grande « vitre » d'un seul tenant ou s'il y avait plusieurs petites « vitres ».

Au travers de ces vitres les quatre témoins virent trois personnages qui les observaient attentivement, comme des curieux ou des visiteurs dans un zoo. On ne voyait que le buste et ils avaient le type « terriens ». Les témoins ne remarquèrent rien chez eux qui leur aurait donné une information sur leur provenance d'un autre monde. Ils avaient comme un uniforme et semblaient tout à fait humains. Ces trois Ouraniens semblaient très intéressés par les quatre humains qui les regardaient sans comprendre de quoi il s'agissait.

Au travers de ces vitres on ne distinguait que les trois Ouraniens, on ne voyait rien d'autre.

Au bout de quelques instants, sans préavis, l'engin partit à une vitesse fantastique en décrivant une courbe « lente » pour monter dans le ciel. Malgré la vitesse fantastique à laquelle l'engin partit et la proximité des témoins (une dizaine de mètres) ces derniers ne ressentirent aucun déplacement d'air. En moins de 5 secondes l'engin, de la vitesse zéro (position d'arrêt), atteint une allure dépassant de loin celle des avions de l'époque (sic). En partant il ne fit aucun bruit et ne laissa pas de traînée de condensation ou autre derrière lui. Le sol ne présentait aucune

trace physique. L'engin disparut des yeux des témoins en quelques instants, ceci de par sa grande vitesse.

Les témoins ensuite regagnèrent leur automobile et ne parlèrent de ce qu'il avaient vu qu'à de rares proches.

Ils ne présentèrent aucune suite physique ou physiologique, de même pour la voiture et leur montre (la voiture fut stoppée dès l'arrêt de celle-ci par le conducteur, donc on ne peut savoir si l'engin aurait pu avoir une influence sur le moteur en marche).

Un fait qui peut être important, les témoins n'eurent pas peur du tout de cette « soucoupe volante » et de ses trois occupants. Cet état de calme, bien qu'ils fussent à 10 m au plus de l'engin, donc très près, leur permit de bien observer en toute quiétude au lieu de se sauver comme d'autres auraient pu faire.

Un fait certain c'est qu'ils ne furent troublés en aucun cas par leur observation, malgré la particularité de celle-ci.

N. B. — Je n'ai pas pu contacter les trois autres témoins ; M. X... étant décédé et les deux autres ayant été perdus de vue par Mme X...

— Un fait à remarquer : pour Mme X... les OVNI et leurs « pilotes » ne sont que des ESPIONS D'UNE PUISSANCE ETRANGERE VENANT CHERCHER DES RENSEIGNEMENTS SUR LE PAYS OU ILS SONT VUS. Ceci explique, peut-être, le fait que les témoins (ils ne partageaient peut-être pas l'opinion de Mme X...) et Mme X... en particulier ne soient pas trop effrayés à la vue de cet engin en forme de soucoupe ? Car donc, pour le témoin cité, il ne s'agissait que d'un appareil terrien avec trois hommes dedans. Néanmoins Mme X... ne comprenait pas comment un tel engin pouvait être. Sa forme, son immobilité au-dessus du sol, et surtout (c'est ce qui a le plus frappé le témoin à l'époque, et elle m'en reparla tout au long de notre conversation) ce départ de la station immobile à (en 5 s environ) une vitesse énorme « qui dépassait celle des avions les plus rapides de l'époque » (sic).

Ce détail surprit vraiment Mme X... Mais après tout, se dit-elle, puisque ce sont des ESPIONS... Par cette pensée elle se donnait une réponse à sa question, elle s'expliquait ce qu'elle avait vu. Car ne croyant pas beaucoup aux « extra-terrestres », il lui fallait bien une explication devant ce phénomène qui (elle me le dit) dépassait tout ce qu'elle n'avait jamais vu.

Le fait aussi de prendre les Ouraniens pour des espions « terriens » explique aussi pourquoi elle ne remarqua (ni ses amis et son mari) de signes indiquant qu'ils n'étaient pas « de chez nous ». Puisque ces signes personne ne les cherchait puisqu'on était convaincu de la provenance terrienne de ces êtres. Quoique des Ouraniens étant parfaitement semblables à nous ont déjà été vus.

Sur ces Ouraniens, en conclusion, elle me dit seulement (on ne voyait que leur buste) qu'ils avaient l'air parfaitement humains avec une espèce d'uniforme... Elle ne put me donner d'autre détail sur eux. La seule attitude qu'ils eurent fut d'observer au travers de l'espèce de vitre de leur vaisseau.

OBSERVATION FAITE A TAIN-L'HERMITAGE (Drome)

Date : 19 août 1975.

Heure : 0:15.

Lieu : à 100 m à l'O de la sortie de l'autoroute.

Ciel : clair et étoilé.

Distance : apparente du lieu d'observation, 200-300 mètres.

Hauteur : apparente 300-400 mètres.

Forme : celle d'un œuf légèrement aplati.

Longueur : environ 3 fois le diamètre de la lune.

Hauteur : environ 1 fois le diamètre de la lune.
Couleur : blanc orangé avec un point vert à la partie arrière.

LES FAITS

L'observateur, Jean-François Pornin, 20 ans, militaire actuellement, était en permission.

En attendant l'heure de son départ (1:00 du matin), il était dans sa voiture, située derrière la maison de ses parents, chemin des Prés à Tain. Il écoutait la radio sur son poste auto (Monte-Carlo grandes ondes) lorsque l'émission (musique) s'arrêta brusquement avec émission d'un sifflement allant en s'amplifiant ; c'est à ce moment, en se retournant dans sa voiture pour bouger le haut-parleur, qu'il aperçut, sur sa droite, l'OVNI qui était immobile. L'immobilisation ne dura que quelques secondes et après avoir monté et descendu rapidement cinq à six fois et s'être incliné de 30° environ en avant, l'OVNI est parti en accélérant vers l'O, selon une trajectoire verticale d'environ 30°.

Dès qu'il fut revenu de sa stupeur, Jean-François se sauva à la maison où il réveilla sa mère, qui fut témoin de sa peur.

Lorsqu'une demi-heure après il retourna fermer sa voiture le poste de radio marchait normalement.

• • •

Mme X... ne voulut pas me faire de schéma représentant l'engin en forme de soucoupe. Toujours en me prenant pour un journaliste, elle me dit qu'il ne fallait pas spéculer sur cela et que de toute façon le phénomène OVNI en général était une réalité et que l'on ne pouvait rien y faire. Pour la spéculation elle pensait que si elle me faisait un schéma je le publierais et en tirerais profit.

CONCLUSION :

Mme X... m'a semblé très équilibrée et très érudite. Plusieurs fois je lui reposais les mêmes questions sous une autre forme et de façon embrouillée, elle ne varia jamais sur ses dires. Au point de vue lecture elle lit plutôt des ouvrages à tendance politique ; elle m'en a montré. C'est peut-être pour cela qu'elle crut avoir affaire à des espions.

Elle me dit aussi qu'elle ne lisait pas de livres concernant les OVNI (elle n'en a pas dans son commerce), car les gens qui les écrivaient tiraient profit de ce phénomène qui est très réel. Et qui devrait plutôt être une affaire d'Etat (sic).

J'ai vu que cette dame était très respectée de ses collègues commerçants du quartier.

Elle s'intéresse fortement depuis longtemps à l'astrologie et à la radiesthésie. Qu'elle pratique toutes deux, plus ou moins, à ses moments perdus.

Donc son récit me semble et paraît des plus crédibles. Cette dame a vu quelque chose d'insolite mais pour elle, aujourd'hui, c'est une affaire classée. Il ne faut plus en parler.

J.-P. TROADEC.

— L'endroit où fut observé cet appareil était très désolé et ne présentait au point de vue environnement aucun attrait particulier.

A MONTLUÇON (Allier) par le groupe 03100

Références : 4 000 OOD 050675.

Date : 29-5-1975.

Heure : vers 19:00.

Lieu : Montluçon, rue de la Croix-Dindin (Allier).

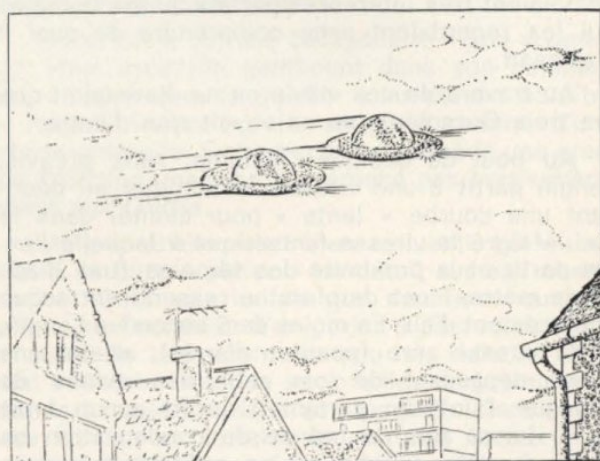
Témoin : M. Bouville (11 ans).

LES FAITS

Le jeune témoin revenait, à bicyclette, du jardin de son grand-père, à Désertines, où il était allé cueillir des cerises. Quittant la rue de la Chaume pour s'engager dans la rue de la Croix-Dindin, son attention fut attirée par le passage de deux objets insolites dans le ciel, juste en face de lui, à une vingtaine de degrés au-dessus de l'horizon. Tout en continuant à rouler à assez vive allure, car la rue en question descend, le témoin regarda le phénomène avec attention et surprise.

Il s'agissait de « deux chapeaux d'apparence métallique » qui traversaient le ciel selon une trajectoire horizontale, rectiligne et régulière, orientée sensiblement S-E vers N-O, et ce à une allure « vertigineuse ».

Les deux objets étaient parfaitement identiques. Ils avaient la forme d'un disque plat (?), surmonté au centre d'une coupole hémisphérique dont le diamètre était sensiblement égal à la moitié de celui du disque de base. Ils étaient tous deux de la même couleur grise uniforme, compa-



nable au gris d'une mine de crayon et donnaient l'impression d'être métalliques. Ces deux objets étaient fortement inclinés VERS LE TEMOIN, c'est-à-dire dans une direction perpendiculaire au sens de leur déplacement. « Ils étaient penchés comme un avion qui va tourner (déclare le témoin), j'ai cru qu'ils allaient tourner, mais ils ont continué tout droit ». Si bien que le témoin vit parfaitement leur face supérieure mais ne put voir leur face inférieure. Au bord de chaque disque, à 30° de part et d'autre de leur « avant », se trouvaient deux « phares », c'est-à-dire deux sources lumineuses de petite taille émettant une lumière blanche très intense (puisque perçue en plein jour), surtout dirigée en faisceau vers l'avant. Ces sources lumineuses n'étaient pas continues, elles s'éteignaient en même temps une fraction de seconde, pour rester allumées une seconde, s'éteindre à nouveau une fraction de seconde, se rallumer une seconde... et ainsi de suite, toujours sur le même rythme.

Les deux objets paraissaient à haute altitude. Pour le témoin, leur longueur était légèrement inférieure au diamètre apparent de la pleine lune. Ils évoluaient en diagonale, c'est-à-dire que l'objet le plus en avant paraissait un peu plus haut et un peu plus éloigné que l'objet arrière. Les deux appareils ne semblaient pas très éloignés l'un de l'autre et ils gardèrent vraisemblablement la même formation durant toute l'observation, qui fut de courte durée, de 5 à 10 secondes, étant donné la très grande vitesse des deux objets. Le témoin les perdit de vue derrière les maisons.

Aucun bruit ne fut perçu. Les deux appareils ne laissaient derrière eux ni traînée, ni sillage. Ils survolèrent pratiquement le centre de Montluçon et semblaient se diriger vers Châteauroux.

NOTE. — Le témoin, fortement impressionné par son observation, en fit tout de suite un « texte libre » qu'il soumit à son instituteur, et qui fut recopié par toute la classe. C'est ainsi que ce fait parvint à notre connaissance.

Enquête à la Bilaudière (Allier) par le groupe 03100

Date :/..../1965 (probable).

Heure :

Lieu : Bilaudière (Villefranche-d'Allier) Allier.

Témoin : sans.

LES FAITS

Un matin d'août 1971, M. Dalsanto eut la stupefaction de découvrir dans une de ses prairies, à quelques centaines de mètres de chez lui, une vaste marque circulaire de plus de 20 m de diamètre. Il s'agissait d'un anneau de 1 m de large environ où l'herbe était « brûlée », jaune et sèche, comme grillée par le soleil alors que partout ailleurs, la végétation tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'anneau était normale. De plus, le sol de la marque semblait réduit en poudre comme de la cendre.

Ce fait ne nous fut connu qu'en janvier 1975 et au moment où l'enquête fut effectuée, elle nous permit de constater les éléments suivants.

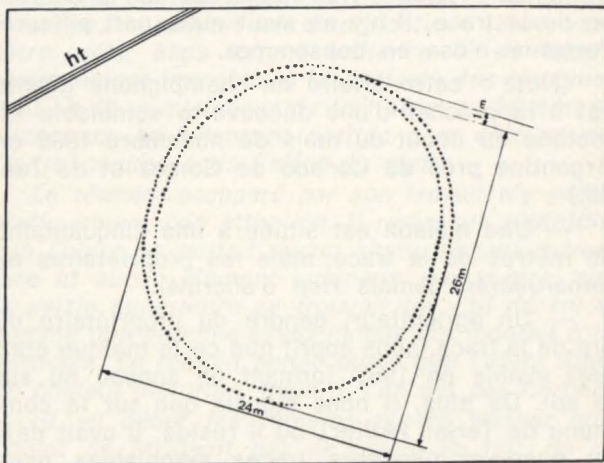
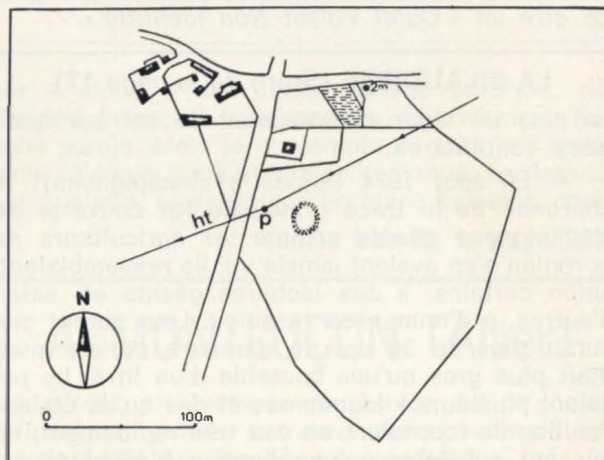
Au 01-02-1975, la trace était toujours parfaitement visible et se présentait de la façon suivante :

— Il s'agissait d'un anneau non pas circulaire mais en forme d'ellipse de 1 m de largeur en moyenne, parfaitement régulier et continu et dont le grand axe orienté sensiblement N-S mesurait 26 m tandis que le petit orienté E-O ne mesurait que 24 m.

— Cette trace était matérialisée par la présence d'une végétation (herbes diverses mais communes) ayant une coloration et une apparence nettement différentes de celles du reste de la prairie. Les plantes étaient d'un vert très foncé à reflets bleutés et elles paraissaient plus drues et plus « fortes » que la végétation alentour. Plusieurs clichés (diapos couleur et photos noir et blanc) furent pris.

Il fut aussi possible de recueillir un certain nombre d'éléments au sujet de cette trace inexplicable.

— Dans les saisons qui suivirent la découverte de la trace, le sol resta pratiquement complètement nu sur l'anneau et cela dura trois années complètes, ce ne fut qu'en fin d'année 1974



que la végétation commença à repartir.

— A 100 m environ au N de cette trace, par la suite apparut une trace identique mais modèle réduit de 2 m de diamètre. Cette seconde trace se trouvant dans un verger, la terre fut travaillée par-dessus et, actuellement, elle n'est plus guère visible. L'anneau qu'elle formait présentait

(suite bas de la page 18)

OBSERVATION DEPUIS LA BASE AÉRIENNE DE TOURS (Indre et Loire)

Enquête de M. René Faudrin et Roger Thomé (Délégué Régional)

Observation faite pendant l'été 1974 (peut-être en juillet?).

Entre 22:30 et 23:00 environ.

A TOURS, DEPUIS LA BASE AÉRIENNE 705
(Spécialisation et Ecole de Chasse)

Voici ce que me rapporta le sergent-chef F... (anonymat demandé), pilote de « Jaguar » à la 7^e Escadre de Chasse basée à Saint-Dizier (Haute-Marne) - B.A. 113, au cours d'une enquête que je menais à la tour de contrôle de la Base Aérienne 113, en date du 9 août 1975, auprès du sergent-chef R... qui, le 23 juillet 1975, avait aperçu un « OVNI » avec d'autres contrôleurs aériens et gradés de la base.

Le sergent-chef F..., avant d'être muté sur la Base Aérienne 113, était basé à Tours (Indre-et-Loire) et, un soir de l'été 1974 — en juillet pense-t-il, car il ne se souvient plus avec exactitude de la date de l'observation — il aperçut ce qu'il pense être un « Objet Volant Non Identifié ».

LA BILAUDIERE (Suite de la page 17)

en plus un léger enfoncement du sol sur quelques centimètres.

— En août 1974 (année à champignons), la couronne de la trace principale fut couverte de champignons géants comme les agriculteurs de la région n'en avaient jamais vu. Ils ressemblaient, selon certains, à des lactaires géants et, selon d'autres, à d'immenses russules. Leur cornet mesurait plus de 30 cm de diamètre et leur pied était plus gros qu'une bouteille d'un litre. Ils pesaient plusieurs kilogrammes et dès qu'ils étaient cueillis, ils tournaient en eau très rapidement, ne laissant subsister qu'une éponge blanchâtre extrêmement réduite. Très nombreux sur la couronne de la trace, il n'y en avait nulle part ailleurs. Personne n'osa en consommer.

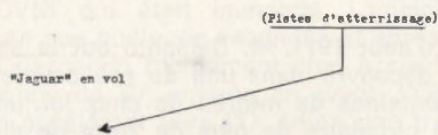
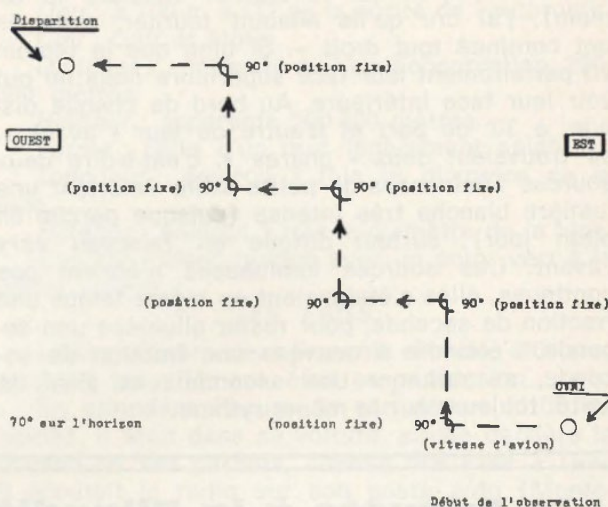
(Note : cette affaire de champignons géants est à rapprocher d'une découverte semblable effectuée au début du mois de novembre 1968 en Argentine près de Canado de Gomez et de Tandil.)

— Une maison est située à une cinquantaine de mètres de la trace, mais les propriétaires ne remarquèrent jamais rien d'anormal.

— Un agriculteur, gendre du propriétaire du pré de la trace, nous apprit que cette marque était déjà visible en 1965, formant un anneau nu sur le sol. De plus, il nous signala que sur la commune de Terjat (Allier) où il réside, il avait déjà pu observer plusieurs traces semblables mais ayant simplement la forme d'un demi-cercle. Il nous fit encore constater que la nouvelle végétation apparaissant sur l'anneau présentait deux zones d'apparences distinctes séparées par le grand axe de la trace.

Nous concluons par une question :

Atterrissage d'OVNI ou salle de bal pour fées et lutins ???



Ce soir-là, il venait d'effectuer un vol de nuit à bord d'un « Jaguar » (avion pour l'entraînement opérationnel et l'appui tactique, capable de Mach 1,5 en altitude), et s'était posé depuis un moment.

Il était environ 22:30 (heure locale), le ciel était clair et étoilé et la température était agréable. Avec quelques camarades militaires (trois ou quatre), il se rendait vers le bâtiment où se trouvaient leurs chambres, quand soudain ils aperçurent dans le ciel un point lumineux plus important que l'étoile du Berger, qui scintillait et se déplaçait bizarrement.

Intrigués, les militaires observent le phénomène aérien qui semblait se situer à très haute altitude, approximativement à 70° sur l'horizon.

Il venait de l'E et à la fin de l'observation disparut en direction de l'O. Les témoins observèrent les étranges évolutions de ce point lumineux qui suivait une trajectoire rectiligne, puis restait fixe pendant 30 secondes et repartait ensuite à 90° sans virage, à la vitesse d'un avion.

Pendant 15 minutes il évolua de cette manière : trajectoire rectiligne - arrêt - position fixe et immobile pendant 30 secondes - et départ à 90°, donc à angle droit. Puis, il disparut en direction de l'O.

Les témoins (officiers et sous-officiers) furent impressionnés par cette curieuse observation et rejetèrent l'idée d'un ballon ou d'un quelconque avion.

Enquête à Pont à Mousson (Meurthe et Moselle)

par J.P. Pieraut

Observation : faite le 27-6-75 à 3:30 du matin.

Temps : ciel dégagé, sans nuages.

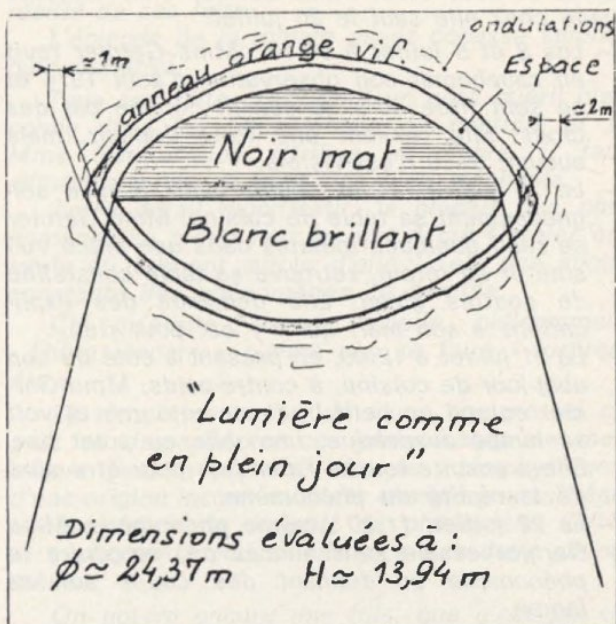
Témoignages : de M. Jean-Paul Nicolas, 20 ans, ouvrier d'usine, et de M. Hernandez Prias Ygnacio, 45 ans, ouvrier d'usine.

M. Hernandez, parlant très peu le français, c'est M. Nicolas qui raconte.

« Ce matin-là je devais me rendre à mon travail. Je pars à pied et, à 300 m de chez moi, M. Hernandez me prend en voiture. Arrivé à proximité de l'habitation de M. Hernandez, donc au carrefour, j'attends qu'il sorte de chez lui. Mon regard est attiré par une boule lumineuse, mesurant à bout de bras 5 mm, qui passe silencieusement à basse altitude : environ 50 m au-dessus des blocs H.L.M. où je demeure (la hauteur de ces blocs est de 15 m).

La direction de cette sphère est de S-E en N-O. Au fur et à mesure qu'elle se rapproche elle grossit, et toujours dans un silence complet. Lorsque la boule est au-dessus de la N 57, sa lumière augmente ; puis elle est entourée d'un anneau orange vif, lui-même entouré d'ondulations, comme si une chaleur se dégageait de l'engin, semblable à celle des routes en été. Puis, passant lentement et toujours dans un silence complet, la boule s'immobilise au-dessus d'une station d'essence.

Par curiosité, je traverse la route ; je parcours quelques dizaines de mètres avant de me retrou-



ver « cloué » sur place, comme paralysé, ne pouvant bouger aucun membre ni prononcer aucune parole. Mais je contemple ce très joli spectacle ; l'engin reste stable et immobile. Le dessus est gris-noir, le dessous d'un blanc éclatant, com-

(suite bas de la page 20)

ENQUETE DU GROUPE 03100 A MONTLUÇON (Allier)

Références : 1 000 000 040675.

Enquête : groupe 03100.

Date : 1971 ou 1972.

Heure : dans la journée.

Lieu : Montluçon (Rimard).

Témoin : M. Morais, résidant à Désertines (anonymat non exprimé).

LES FAITS :

De jour, pendant les heures de travail, mais à une date impossible à déterminer, le témoin et d'autres ouvriers étaient allés livrer du matériel sur le chantier de la construction du bâtiment S.N.C.F. de Rimard.

A un moment, un des ouvriers appela les autres et leur demanda de regarder ce qu'il y avait en l'air. Tous levèrent la tête et M. Morais, comme

Le sergent-chef F... (anonymat demandé) s'en souvient encore avec assez de précision. Ils en reparlèrent le lendemain matin, mais aucun ne fit un témoignage quelconque, tous leurs dires et rapports concordent.

D'après les déclarations des témoins, la couleur du mystérieux objet aérien était blanc-jaunâtre très lumineux. Vu l'altitude à laquelle il évoluait, bien entendu aucun son n'a été perçu.

les autres, vit juste au-dessus de lui un objet cylindrique, pointu aux deux bouts, comme un crayon taillé par les deux extrémités.

L'objet pouvait avoir 2 m de long et 40 cm de diamètre. Il semblait fait d'un plastique terne, verdâtre, sale, sans aucune brillance. Il se tenait pratiquement immobile à la verticale des témoins, à 30 ou 40 m au-dessus de leur tête, parfaitement silencieux, se balançant parfois d'un côté et de l'autre comme sous l'effet du vent.

Le témoin, accaparé par son travail n'y prêta pratiquement pas attention. Il remarqua toutefois que l'objet ne portait aucun signe, aucune ouverture et aucun élément lumineux, par contre, sur la partie supérieure se trouvait un « fil de fer », comme une antenne assez longue qui montait à la verticale. Le témoin pense aussi que l'objet était de couleur uniforme, mais il n'en est pas certain.

Si au début les témoins purent penser que l'objet ne bougeait pas de place, en fait, ils le virent dériver lentement en se balançant en direction du centre de Montluçon, direction NO.

Il n'est pas possible de donner plus de précisions sur cette observation qui laissa totalement indifférents les témoins eux-mêmes. Une telle « passivité » est invraisemblable, aussi invraisemblable que le fait qu'aucune autre personne à Montluçon n'ait remarqué cet objet insolite à aussi faible altitude.

Les phénomènes inexplicables ont repris en juillet et août 1975. Mme Garnier était toujours seule chez elle sauf le 20 juillet.

- Les 8 et 9 juillet à 04:10 : Mme Garnier revit en cauchemar son observation d'août 1974 et se sent tirée hors de son lit comme par des crocs. Elle ressent une forte douleur, mais aucune trace n'est visible.
- Le 20 juillet, 21:00 : après avoir essuyé soigneusement sa table de cuisine, Mme Garnier se rend quelques minutes dans une pièce voisine et au retour, retrouve sa table constellée de gouttes d'eau. Elle demande des explications à son mari qui n'y est pour rien.
- Le 21 juillet à 12:00, en passant à côté de son abat-jour de cuisine, à contre-poids, Mme Garnier entend un petit bruit, se retourne et voit sa lampe descendue, immobile au point bas. Elle a ensuite touché l'abat-jour pour être sûre de la réalité du phénomène.
- Le 22 juillet, 11:30 : même phénomène. Mme Garnier essaie sans succès de reproduire le phénomène en donnant des coups sur sa lampe.
- Le 22 juillet à 15:00 : Mme Garnier se trouvait chez une amie. Son amie étant sortie quelques instants, Mme Garnier entendit un petit bruit et vit la cuisine illuminée pendant quelques instants, par une source près du plafond.

Elle fit part de la chose à son amie qui ne comprit pas. L'éclairage de la pièce est constitué par un globe pendant au bout d'un long fil et non près du plafond.

- Le 24 juillet vers 16:00/17:00 : Mme Garnier venait de ranger du linge dans son armoire. Elle ouvrit la porte un peu plus tard et les vêtements qu'elle venait de déposer tombèrent à ses pieds. Elle les remit sur le reste de la pile qui s'agitait et « gonflait ».
- Le 25 juillet dans la soirée : une porte s'ouvrit seule.
- Le 27 juillet, fin de matinée : le fils Patrick de Mme Garnier apporta une bouteille d'huile diététique, introuvable dans le commerce local. Il perça la capsule métallique avec des ciseaux. Mme Garnier prit un peu d'huile et rangea la bouteille. Deux jours plus tard, elle la retrouva avec sa capsule intacte. Le goulot était gras et il manquait un peu d'huile. Elle prit ensuite deux enveloppes pour écrire à son fils avec l'intention de lui joindre une enveloppe timbrée. Quelques instants plus tard, elle retrouva celle-ci pliée. Cette lettre postée le 30 n'arriva jamais à son destinataire. Le fils de Mme Garnier confirma plus tard qu'il avait bien percé la capsule et apporté une seule bouteille. Son mari a également constaté le fait.

• • •

Pont-à-Mousson (suite de la page 19)

me un flash, un faisceau de lumière qui éclaire toute la station (comme en plein jour).

Largeur de l'anneau : environ 1 m.

Espace entre l'anneau et l'engin : 2 m approximatifs.

Diamètre de l'engin : 7 cm à bout de bras.

Hauteur : 4 cm pour une distance de 200 m entre le témoin et l'engin.

L'engin s'arrête pendant 30 s, puis tout s'éteint brusquement : je ne sais pas quelle direction il a pris car, visuellement, je n'ai pu le suivre.

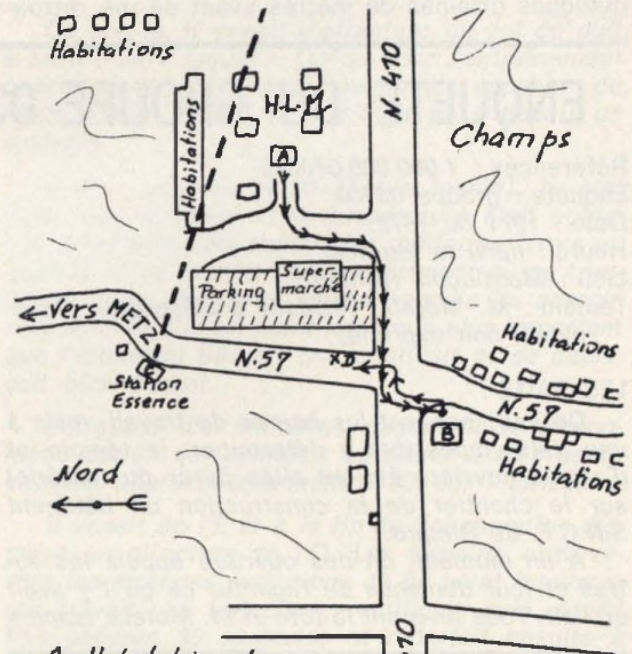
Aussitôt après que l'engin se soit éteint j'ai retrouvé la mobilité de ma personne. Entre temps M. Hernandez était sorti de chez lui et a pu regarder le phénomène pendant 5 s avant sa disparition ».

L'après-midi, les deux témoins se sont rendus au Commissariat de la ville pour faire part de leur aventure. Je me suis rendu moi-même au Commissariat pour prendre connaissance de leur déposition et celle-ci correspondait bien à ce que les témoins m'ont raconté.

Un article de presse a paru à cette occasion et la télévision (Informations régionales) en a parlé. Il y a une remarque de la part d'un inspecteur de police : « Il y a eu trop de détails pour le peu de temps qu'a duré l'observation de M. Nicolas ».

Aucun véhicule n'est passé durant le phénomène.

Evaluation des dimensions réelles de l'objet :
diamètre de l'objet : 24,37 m,
hauteur de l'objet : 13,94 m.



- A- Habitation de M. Nicolas.
- B- Habitation de M. Hernandez.
- C- Station Essence où l'objet s'immobilise.
- D- Lieu où M. Nicolas se rend pour observer le phénomène.
- Parcours de M. Nicolas.
- Parcours de l'engin.

- Le 31 juillet : le poste de radio sur secteur s'est brutalement arrêté lorsque Mme Garnier est passée devant. Elle alluma la lumière pour voir s'il y avait du courant ; le poste se remit en marche lorsqu'elle est repassée devant.
- Le 3 août, 13:30 : après avoir fermé le robinet du gaz, Mme Garnier se rendit dans sa chambre. La porte de celle-ci s'ouvrit seule et une bouffée de gaz entra. Le robinet du gaz était ouvert en grand.
- Le 24 août, 13:30 : Mme Garnier posa cinq tomates sur la table et sortit. En rentrant, elle vit une des tomates frémir, glisser sur la table, tomber au sol et glisser deux mètres sur le carrelage pour s'arrêter à ses pieds. La tomate n'était pas abîmée par la chute.
- Début septembre : alors qu'elle tenait une cuiller, Mme Garnier eut l'impression qu'elle se tordait dans sa main. Après examen, la cuiller s'avéra tordue, mais Mme Garnier ne l'ayant pas examinée, auparavant, ne peut se prononcer.

Pendant toute cette période, Mme Garnier a entendu des bruits et craquements très forts alors que son mari dormait. Elle s'est sentie « vidée » comme si l'énergie était sortie d'elle-même.

Commentaires personnels de cette deuxième série de faits :

Ces faits s'apparentent beaucoup plus au phénomène de hantise qu'au phénomène OVNI. Leur association au sein d'une même affaire n'est pour-

tant pas rare. On pourra objecter que ces phénomènes sont hallucinatoires ou dus à des méprises, peut-être certains d'entre eux le sont-ils, mais l'affaire de la capsule « reconstituée » comporte deux autres témoins dont l'un très hostile à la réalité de ces faits.

L'épisode de la tomate assez cocasse semble bien matériel.

Tous ces faits présentent un côté puéril bien connu dans les phénomènes de hantise, et si Mme Garnier les attribue au diable, il faut admettre qu'ils ne sont pas bien méchants.

Autre détail significatif, la plupart des phénomènes se produisent lorsque Mme Garnier est seule et tournent autour d'elle ; c'est une chose constante des phénomènes de hantise.

Ce qu'Emile Tizané appelle plaisamment « l'hôte inconnu » n'aime pas se faire « surprendre ».

Le témoin se sent vidé d'une énergie, et on peut se demander si ces phénomènes ne mettraient pas en jeu une énergie « bio-physique » d'une origine inconnue. Cette énergie pourrait également servir de support au phénomène OVNI, et expliquer la concomitance des deux phénomènes.

On notera encore une fois, que c'est par un cauchemar où Mme Garnier revit son observation que débudent ces phénomènes. Peut-être ce cauchemar impressionne-t-il le témoin aussi fortement que l'observation réelle et met-il en marche une faculté « sauvage », inconnue de son cerveau. Cette faculté induirait les phénomènes en utilisant cette énergie.

ATTERRISSAGE PRES DE SOMAIN (Nord) début juillet 1973

Enquête de C. Naglin

Le témoin : M. Fareneau connaissait le phénomène OVNI mais n'avait jamais eu l'occasion de faire une telle observation ; il est marié, âgé d'une trentaine d'années. Etant assureur il se déplace beaucoup dans la région, principalement le soir.

Les faits : « Cela s'est passé pendant la première quinzaine de juillet 1973. C'était un jour de semaine et je rentrais de prospection, très tard. Il pouvait être 22:30 et j'étais seul dans la voiture, ayant déposé un collègue quelques kilomètres avant. Je me trouvais entre Marchiennes et Somain, allant vers Somain, sur la N 357 (Michelin 53, pli 4). Juste après Marchiennes, au moment où l'on traverse une zone un peu marécageuse, le ciel s'illumina soudain, mais comme les arbres sont assez hauts de chaque côté de la route, je ne pus préciser de quel côté cela venait.

C'était blanchâtre, mais n'éclairait pas. Je fus surpris car le temps n'était pas à l'orage : il faisait frais et il pleuvait un peu. Je n'y attachais plus d'importance et continuais mon chemin, quand soudain, devant moi, à environ 400 m, au milieu de la route, un énorme phare jaune, comme un phare d'auto, semblait posé sur le sol ; il ne semblait pas éclairer autour de lui ».

Question : « Quel diamètre pouvait-il avoir à bout de bras ? ».

Réponse : « Environ 2 cm (soit quelques 14 m

réels). Instinctivement, je ralentis, pensant que je ne pourrais passer et inquiet sur la nature de ce phare. Alors que je l'observais, cette lumière se mit à tourner sur elle-même verticalement, lentement, de sorte que sa largeur diminuait, pour disparaître complètement. Il ne pouvait s'agir d'un autre véhicule, rien ne vint vers moi et il n'y avait pas de route transversale à cet endroit.

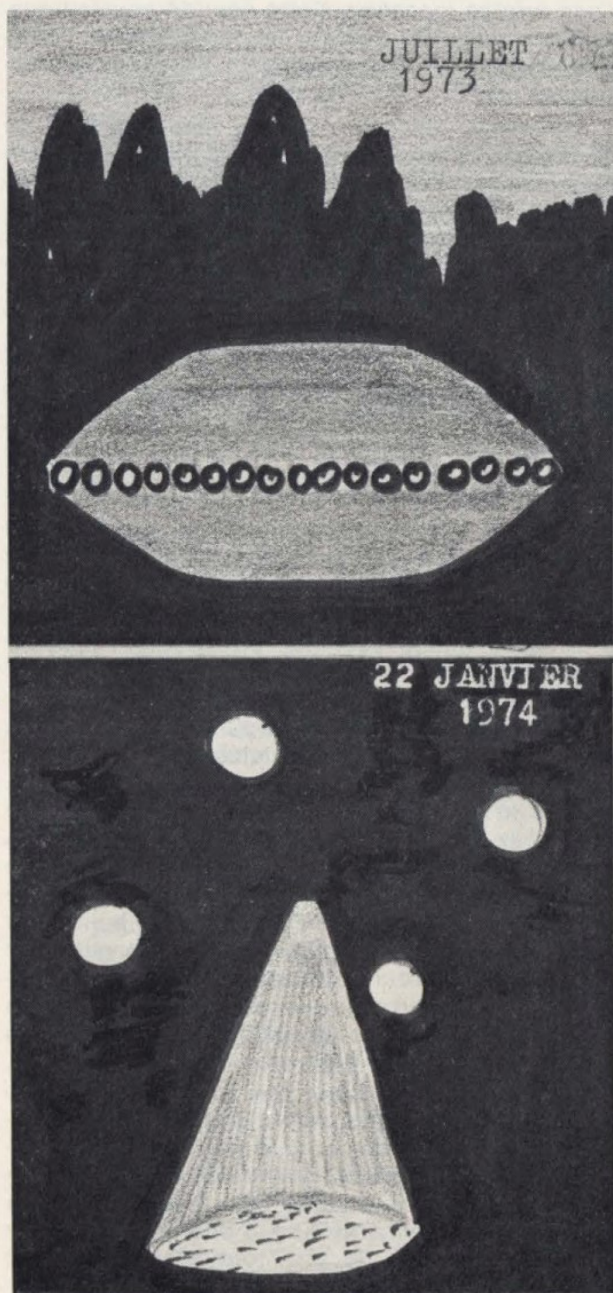
Arrivé approximativement sur les lieux où cela devait se trouver, je ne vis plus rien, mais j'eus une impression de chaleur venant de ma gauche. J'ouvris la vitre de ma voiture et ralentis encore un peu. Je fus alors saisi de stupeur : je vis dans la prairie en bordure de la route, un objet — je ne sais quel nom on doit lui donner — dont l'allure générale apparente était celle d'un ballon de rugby. Il était placé comme à plat. Il pouvait avoir la longueur de trois autocars stationnés l'un derrière l'autre ; je ne puis préciser à quelle distance il se trouvait de la route, ni s'il était posé, mais je puis affirmer qu'il était très très près du sol...

Sa couleur était grise très sombre, il se détachait à peine de ce qui l'entourait. Son « diamètre » était cerclé de nombreuses petites « lampes » très serrées et blanches. Cette masse dégageait une chaleur assez forte que je percevais très bien depuis ma voiture. Apparemment il n'y avait aucun signe de vie, tout était silencieux et je ne vis rien bouger. Je n'ai senti aucune odeur

et n'ai éprouvé aucun malaise, sauf une peur bien compréhensible qui m'a amené à ne pas m'arrêter.

Lorsque je suis rentré chez moi, mon épouse s'est immédiatement aperçue que je n'étais pas dans mon état normal ; je lui ai fait le récit de ce qui était arrivé et le lendemain nous avons exploré ensemble la prairie, mais n'avons rien remarqué d'anormal. En fait je ne pouvais situer exactement l'objet par rapport à la route. Cette route est habituellement très fréquentée, mais ce soir-là je ne me souviens pas avoir vu de voiture ».

Une seule chose heurte : la dimension du phare sur la route. Toujours sous réserve de l'exactitude de l'appréciation de M. Fareneau, il paraît improbable, vu la largeur de la route, que ce phare ait été posé dessus. Il a pourtant bien eu l'impression qu'il ne pourrait pas passer. Mais en plus il nous a fait un autre récit qui complète utilement celui fait par M. Pavone, en janvier 1974,



à M. Usquelis, autre enquêteur de LDLN, au sujet d'une observation faite à Denain.

« J'ai appris par la presse que M. Pavone avait fait une observation de boules lumineuses et d'un disque de grande taille qui l'aurait illuminé. Comme le même jour, à la même heure, presque au même endroit, j'ai fait une observation qui paraît similaire, j'ai été ravi d'apprendre que quelqu'un d'autre avait observé un phénomène...

« Ce soir-là je me trouvais seul dans ma voiture, rue de Villars à Denain. Il était 19:20 — je suis absolument sûr de l'heure, ayant regardé ma montre —. Il faisait froid, mais il y avait du monde dans la rue. Mon attention fut soudain attirée par quatre boules lumineuses blanches de la grosseur de mandarines, formant les angles d'un carré parfait, et se déplaçant perpendiculairement à ma route, soit sensiblement N-S. Elles allaient en formation si parfaite qu'elles semblaient reliées entre elles ; elles n'éclairaient pas et glissaient lentement. Je les ai observées pendant quelques secondes, le temps qu'elles aillent d'une ligne de toits à l'autre ; je n'ai entendu aucun bruit. Quand je les ai vues disparaître derrière les toits, je me suis rapidement rendu sur la route d'Haveluy et retrouvais mon « carré » qui traversait l'aplomb de la N 40.

La formation et la couleur n'avaient pas varié. Les tailles ne semblaient pas changées. Je continuais mon observation quand, soudain, issu du milieu du carré formé par les boules, un rayon lumineux descendit et toucha le sol : on aurait cru qu'un projecteur, situé à l'intérieur des diagonales, éclairait la terre, le rayon émis dessinant un cercle éclairé de plus de 100 m de diamètre, dans un champ situé à 150 m de moi. Le cercle au sol se déplaçait à la même allure que le « carré » en l'air ; j'ai ainsi estimé sa vitesse à celle d'un cyclomoteur. Puis le phénomène tout entier s'éloigna très rapidement vers Hérin, au N-E et disparut. Parti dans cette direction, je ne vis plus rien.

Aucune de ces observations n'a été signalée aux services officiels.

A l'heure où est faite l'observation de Denain, vu le chemin suivi par le phénomène, vu ses dimensions apparentes et la lenteur de son déplacement et la région très peuplée, il est impossible que des centaines de personnes ne l'aient vu, et pourtant... nous n'avons que deux témoins connus. Leurs témoignages deviennent intéressants du fait qu'ils ignoraient avoir fait une observation apparentée, avant de se rencontrer.

*FAITES DES ADHÉSIONS
AUTOUR DE VOUS
PLUS NOUS SERONS
NOMBREUX, MIEUX
VOUS SEREZ INFORMÉS.*

COURRIER RÉSUFO

un nouveau succès de la surveillance systématique

M. Fritz, parmi ses nombreuses activités (enquêtes, etc...) est également un membre assidu du Résufo, cela veut dire qu'il n'a pas abandonné à la deuxième pellicule, sous prétexte qu'il n'avait pas photographié l'OVNI du siècle, non il a continué avec assiduité et depuis son inscription, en 1971, il a pris près d'un millier de clichés. Quoi de plus normal que sa persévérance soit récompensée ! Ne serait-ce que sur le plan statistique !! Hommage donc à son courage, car il ne fait pas toujours chaud dans sa région !

Une pose systématique (appareil seul) a été effectuée le 28-08-75 de 20:38 à 22:15, en Moselle, à Rozerieulles.

Technique : plan-film Ilford HP4 650 ASA, format 9 x 12, chambre Billieni, objectif Berthiot 6,3 de 135.

OVNI au sol à Colletet fin octobre 74

Rapport de M. Pierrat

M. X... est travailleur dans le verre à BSN. Il est 21:30, la nuit est claire et calme. Venant de Boussois, il arrive aux « quatre bras » de Colletet. Pour aller vers Solre-le-Château, il traverse et reprend sa vitesse de croisière ; quand, parvenu à quelque 2 km du croisement, en pleine nature, il aperçoit au milieu d'une prairie, bien dégagée, une grosse masse noire, hémisphérique, arrondie sur le dessus, posée au sol. Taille évaluée à 3 m de haut sur une dizaine de m de large. Éloignement estimé à 40 m du témoin en voiture.

Il n'eut le temps que de l'entrevoir, car son attention fut détournée vers sa voiture qui eut des ratées et tomba en panne : plus de moteur, plus de phares, plus d'éclairage au tableau de bord... Par reflexe le conducteur débraya et essaya de remettre le moteur en marche, mais sans succès. Arrivant sur la lancée, à la fin de sa course, la voiture allait s'immobiliser lorsque les phares se rallumèrent. Aussitôt le témoin donna un coup de démarreur et le moteur se remit en route, la voiture reprit de la vitesse et le conducteur continua son chemin, trouvant cet arrêt bizarre, de même que la présence inhabituelle de la masse dans la prairie.

Le lendemain, il conduisit sa voiture chez son garagiste habituel, lui expliquant la panne de la veille et lui demandant de vérifier l'état du véhicule. Le garagiste ne remarqua rien d'anormal, et trouva les faits inexplicables.

L'affaire en resta là jusqu'au jour où il apprit qu'un boucher de sa localité avait eu les mêmes symptômes, mais en passant devant un OVNI éclairé avec humanoïde visible... (enquête déjà relatée).

Ajoutons, pour mémoire, que cette localité fut encore le théâtre d'observations insolites : le 25 août 1974, un cylindre volant (LDLN N° 143, pp. 12, 13) ; le 13 février 1975, deux « soucoupes » classiques (LDLN N° 149, pp. 12, 13).

Michelin 53, pli 6. Atterrissage présumé à proximité d'un bois et d'une faille sous-jacente à 200 m ; terrain : famennien inférieur.

Au développement (M. Fritz pratique la photo professionnellement) il a remarqué des points en carré traversant régulièrement la photo.

ANALYSE

Photographiquement : les points sont réels et ne peuvent en aucun cas être dus à des défauts ou autres.

Astronomiquement : la vue représente les constellations de la Lyre et du Dragon, c'est-à-dire rigoureusement le zénith du lieu. Bien qu'on ignore l'instant exact du passage du phénomène on peut déterminer une trajectoire N-S (ou inverse) assez proche du méridien, sinon exactement sur lui.

L'objet, c'est quatre points en carré, le carré est assez rigoureux, 9/10 de mm sur le cliché, soit 23' d'arc, il se répète avec une grande régularité tous les 255/10°, soit 4° 15'.

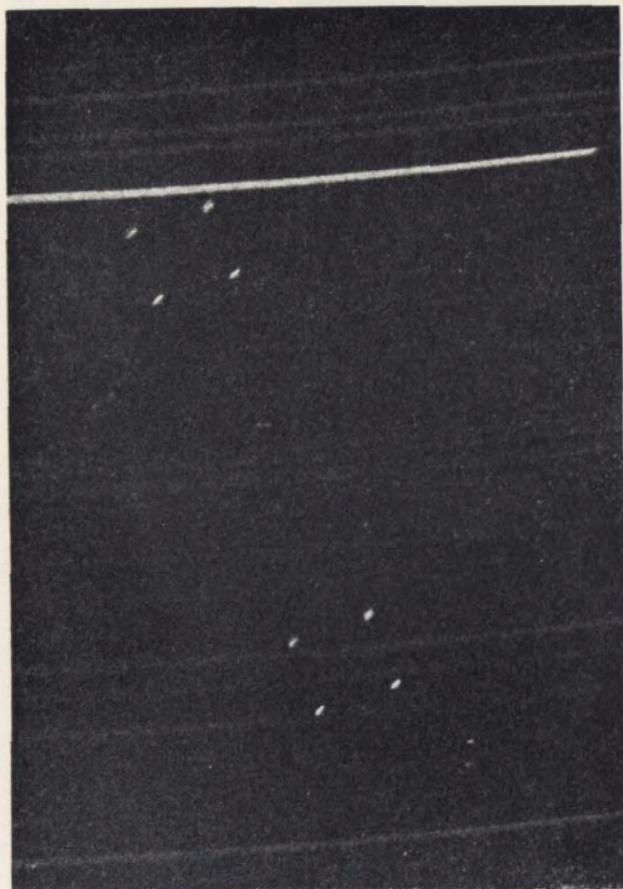
Cette photo a été l'objet de l'analyse la plus rigoureuse, aucune explication n'a été trouvée pour l'expliquer par quelque chose de connu (1). On peut regretter que le témoin n'ait pas vu l'objet, ce qui aurait permis d'autres mesures, telles que vitesse par exemple.

CORRELATIONS

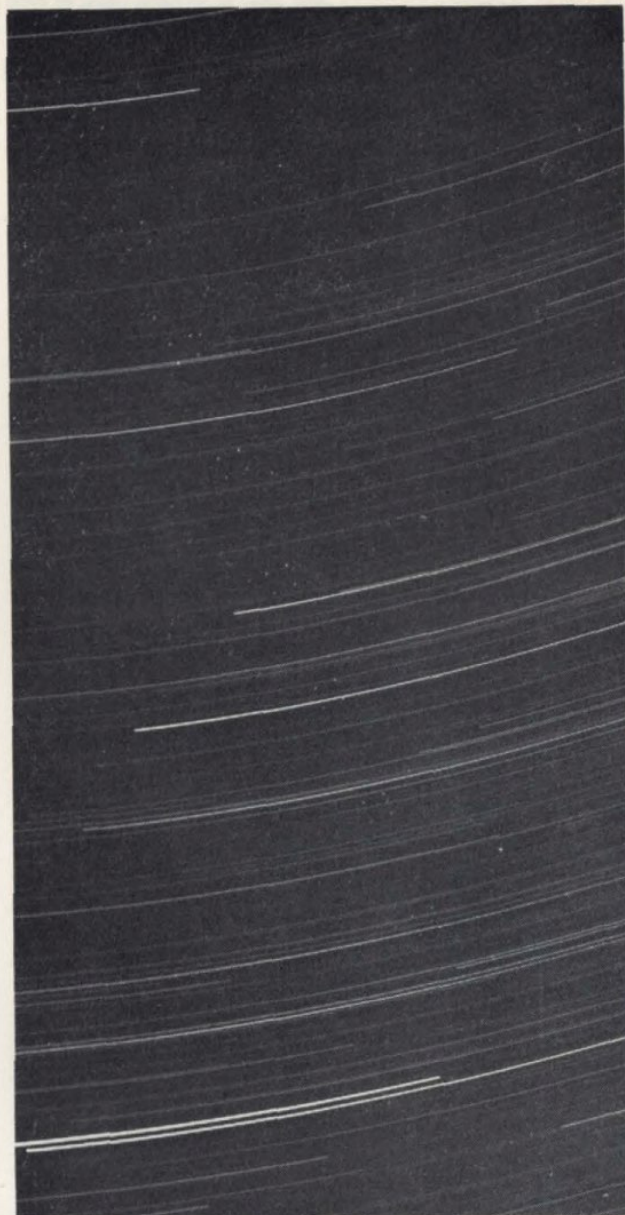
M. Fritz signale que des flashes mystérieux traversent le ciel de sa région, d'autre part un observateur de la région a pu saisir et photographier le même phénomène un autre jour ! En effet, M. Barlier a pu observer avant M. Fritz des flashes blanc-bleutés traversant le ciel du N au S, en 2 minutes environ ! Aux jumelles, quatre flashes éclatant au même instant à intervalles réguliers étaient visibles. Des dias sur film rapide (Anso 500 ASA) en instantané lent (1/4 à 1/30° sec) ont été réussies et montrent des rectangles bien semblables à ce qu'a photographié M. Fritz (un rapport séparé existe sur ces photos).

Encore une fois il est démontré que la surveillance pourrait nous apporter des éléments de réponse. C'est une des rares formes d'approche du phénomène praticable. Je n'arrive pas à comprendre ceux qui prétendent qu'elle ne sert à rien avant d'avoir essayé ! Comment peut-on dire qu'une expérience ne donnera rien avant de l'avoir faite, et prétendre en même temps avoir l'esprit scientifique ? Peut-être ne savent-ils pas ce qu'est un vrai chercheur, il est vrai que les biographies sont rares en France qui montrent l'abnégation de ceux qui poursuivent inlassablement leur but, même si la solution leur semble bien lointaine. A moins que tout simplement il fasse trop froid dehors ! L'Ufologie au coin du feu ça rassure et pourtant c'est peut-être là le piège ?

(1) Bien entendu cela ne veut pas absolument présumer de la nature de ces objets, il s'agit seulement de lumières non-identifiées. En nos connaissances il est impossible de les expliquer par des avions, des satellites, etc. Toutefois, on peut imaginer des scénari tels que : ravitaillement en vol, expériences militaires ou autres ; mais là aussi il faut le prouver, ce qui me paraît bien difficile, compte tenu de l'aspect : carré par-



Agrandissement de deux « carrés », pris par M. Fritz, il y en a 25 semblables d'un bout à l'autre de l'original (voir photo de droite).



fait, rythme rigoureux, pas de changements dus à la perspective, etc... Seule une surveillance nombreuse et sérieuse peut résoudre de tels problèmes.

UN OBJET VOLANT IDENTIFIE

Vous vous souvenez certainement de la couverture de LDLN 131 (janvier 1974), peu après, un de mes excellents amis du groupe parisien, me faisait remarquer qu'une banale mouette survolant la Seine pouvait être à l'origine de cette photo. (Si je ne me trompe c'est le genre Sterne qui survole Paris).

J'avoue que cette idée ne m'avait pas effleuré mais que la remarque de G. Fillion me troubla profondément. Dans un souci d'objectivité qui l'honore, R. Veillith publiait cette idée dans le courrier des lecteurs (LDLN 145, p. 26 - mai 1975).



Mais il me semblait indispensable d'avoir une preuve solide. Après avoir prié en vain des collaborateurs du Résufo d'aller photographier les Sternes au bord de la Seine, j'ai fini par trouver ma preuve.

Une amie, passionnée de la mer et de la Bretagne, m'a montré ses photos de vacances, et une mouette bien ressemblante a retenu mon attention, je vous la livre ! A vous de juger.

J'ai été abusé par la netteté de la photo « mystère », il est vrai que le film infra-rouge diminue le voile atmosphérique et donne un relief inhabituel aux détails.

Je n'ai pas été prudent dans mes conclusions et je rougis en me relisant ! Ne riez pas trop fort ; de plus malins que moi sont tombés dans le panneau.

La science en général et l'Ufologie en particulier sont école d'humilité, le principal étant de reconnaître ses erreurs, une expérience négative nous en apprend autant qu'une positive.

La Lune noire

Il y a à LDLN des vétérans et des nouveaux, mais les OVNIers demeurent. Si les vétérans se souviennent de la « bataille d'Evillers », quand les observations y étaient si nombreuses que d'aucuns parlèrent de psychose ou, pire, mirent en doute l'honnêteté de M. Tyrode, les nouveaux l'ignorent.

Mais voilà une affaire qui fait réfléchir :

M. D. Laine, de Massy, savait bien un peu qu'il y avait eu des observations à Evillers, puisqu'il est de nos lecteurs, mais récent ; il ignorait beaucoup des faits qui se sont déroulés autour de ce village. Et ce sont d'autres considérations qui l'amènèrent à camper à Mouthier-Haute-Pierre (Jura), près des sources de la Loue. Le soir (entre 19:00 et 21:00) du 9 août 1975, l'orage l'entourait de toute part et la pluie le retenait prisonnier de sa tente ; il décida de tenter une photo d'éclair.

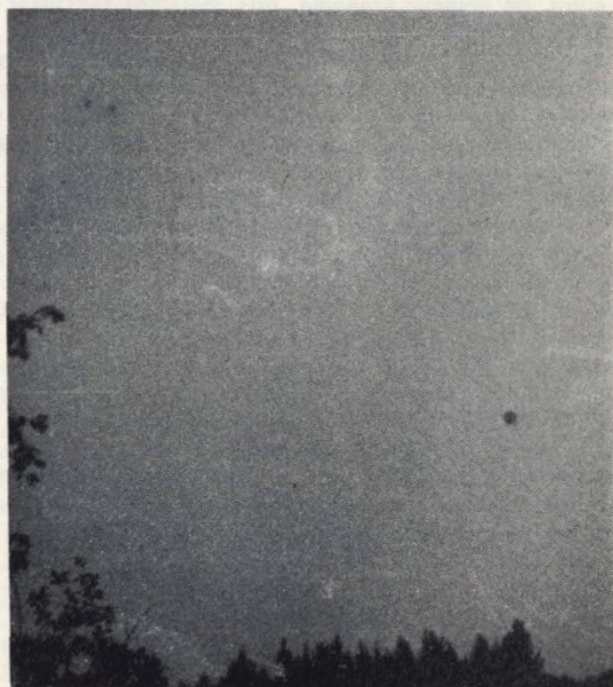
S'il n'y réussit pas, un négatif pris en direction de Renédale présente une curieuse boule noire et deux autres plus petites.

Analyse : La boule principale présente le même diamètre que la Lune, d'autre part, sur ce cliché très sous-exposé, elle a la même densité que les sapins des arrière-plans, c'est-à-dire que la trace photographique est tout à fait compatible avec celle que laisserait un objet réel.

Il est bien difficile d'en dire plus, n'oublions pas que l'environnement était sombre, que la pluie tombait, tandis que des éclairs aveuglaient le témoin, on lui pardonnera facilement dans ces conditions de n'avoir rien observé visuellement et aussi de n'avoir fait qu'une photo médiocre.

Il n'en demeure pas moins qu'il n'y a pas d'explication technique à cette photo, et bien qu'il n'y ait pas non plus beaucoup d'éléments très « pour » on doit quand même se poser quelques questions quand on sait dans quel « nid » d'observations (ignoré du témoin) elle a été prise !

Le jeu du chat et de la souris, nouvelle ver-



sion : « si tu ne viens pas aux OVNIers les OVNIers iront à toi » ??

M. M.

La photo est prise du camping de Lods (Doubs) et non de Mouthiers. Le témoin était à 385 m d'altitude et le sommet des sapins est à 900 m environ. La photo a donc été prise en levant l'appareil assez haut. La « Lune noire » devait donc être assez haute. Le centre de la photo doit être dirigé, non vers Renédale, mais vers un point situé à un bon kilomètre d'Evillers sur la route D. 41. Les autres points noirs seraient, eux, dans la direction de Renédale. Le point vers lequel se situe la « Lune » pourrait être celui où le gros engin m'a survolé il y a quelques années. (LDLN N°s 94 et 98). (J. Tyrode)

nouvelles récentes (Presse) condensé de I. TAHON

LE 19 JANVIER 1976 : LASSOUTS (Aveyron)

Vers 21:30, M. A. Miquel, sortant dehors, put voir une grosse boule lumineuse jaune orange, immobile en face de chez lui (1 km à vol d'oiseau) sur un promontoire, elle semblait posée. Puis elle s'est légèrement élevée et avancée en direction de la ferme du témoin, descendant dans la vallée à très basse altitude et, d'un coup, reparti dans la direction de Lassouts. L'observation a duré 10 mn. Aucune trace d'atterrissage n'a été retrouvée (« Centre Presse » du 6-2-76).

LE 20 JANVIER 1976 : AJOUX

Vers 19:00, en se rendant à Ajoux, M. Laffont a observé un large cercle de flammes de 100 m de diamètre environ. La région a déjà été visitée par les OVNI (« Dauphiné Libéré » du 23-1-76).

LE 21 JANVIER 1976 : URIAGE (Isère)

A 7:00 du matin, M. A. Meritto, sur la route menant au plateau de Brié, vit sur sa droite, tout près du sol, un engin (gros comme une maison), avec au-dessus des cônes munis de fortes lumières. Le témoin s'étant approché à une soixantaine de mètres de l'engin, celui-ci s'éleva en passant au-dessus de lui à une vitesse formidable, et se dirigea vers Chamrousse. D'autres témoins, en voiture, ont observé le phénomène (« Dauphiné Libéré » du 27-1-76).

FIN JANVIER 1976 : CLOVIS (Nouveau Mexique, U.S.A.)

Dans la semaine, des centaines d'habitants de Clovis ont observé plusieurs objets en forme de cigare. Ces engins, munis de disques noirs à chaque bout, volaient quelquefois en « formation », et possédaient des feux clignotants blanc et orange (« Dauphiné Libéré » du 27-1-76).

LE 9 FEVRIER 1976 : BEUGNE-L'ABBE (Vendée)

A 0:15, sur la route de Luçon, M. Bourdin et sa famille (6 personnes dans la voiture) avaient dépassé Luçon, quand ils purent observer une grosse masse lumineuse immobile, à hauteur d'arbres, et à 50 m devant eux. M. Bourdin stoppa sa voiture et les six témoins observèrent durant 2 à 3 minutes, jusqu'à ce que l'engin s'élève en diagonale et disparaisse dans le ciel. L'objet était en forme de deux assiettes renversées l'une sur l'autre, de couleur argentée, gris métallisé (« Ouest France » du 12-2-76).

LE 16 FEVRIER 1976 : NIMES (Gard)

Vers 22:15, le détecteur électromagnétique du groupe « Véronica » enregistrait une variation brutale du champ magnétique terrestre, alors que ce même soir, entre 20:15 et 21:00, un astronome amateur, M. J. F. Moinas, observait à trois reprises une tache ronde très lumineuse à 20° au-dessus de l'horizon; d'abord stationnaire, celle-ci se déplaça d'O en E avec une trajectoire erratique. Le groupe Véronica a fait un appel de témoins (« Midi Libre » du 20-2-76).

MI-FEVRIER : PROVINS (Seine-et-Marne)

Deux habitants de Sainte-Colombe, M. et Mme Monicot, se dirigeant vers Provins, virent deux phares blancs les suivant à quelques dizaines de mètres au-dessus de leur voiture. Quelques instants plus tard un avion passa à la verticale et l'objet s'enfuit soudainement (« L'Union » du 16-2-76).

LE 16 FEVRIER 1976 : SAINT-ETIENNE-LES-REMIREMONT (Vosges)

A 22:30, Mme Belle observa dans le ciel un engin assez plat, bombé (comme un couvercle de lessiveuse) se déplaçant « comme s'il avait des nageoires »; « le corps » était bleu et la frange jaune. L'engin se dirigea vers Epinal (« L'Est Républicain » du 20-2-76).

LE 18 FEVRIER 1976 : REMIREMONT (Vosges)

Vers 22:30, MM. Mangenot et Durand observèrent dans le ciel un engin de forme indéfinie (moitié œuf, moitié sphère) orange vif, en direction de Dommartin. Les témoins suivirent la direction de l'objet, qui s'arrêta un moment au-dessus des ACR, puis disparut derrière une montagne. Les témoins, faisant alors chemin inverse, virent soudain l'engin faire de même, jusqu'à sa disparition vers la gare (« Liberté de l'Est » du 19-2-76 — « Est Républicain » du 20-2-76).

LE 22 FEVRIER 1976 : TUPUNGATO (Brésil)

3.000 personnes ont vu à Tupungato, près de Mendoza, un engin évoluant à faible altitude, émettant une lueur orangée, et par intermittence un scintillement de même couleur (« Le Progrès de Lyon » du 24-2-76).

NUIT DU 23 AU 24 FEVRIER 1976 : ENTRE TARBES ET RABASTENS (Hautes-Pyrénées)

M. E. Arthus, maire du village de Jacque, aperçut une boule rougeâtre au-dessus de sa voiture, qui le suivit jusqu'à sa demeure. La boule, dont le dessus était plat, se dirigea alors vers les villages de Chelle-Debat et Trouley-Labarthe. Mme Arthus a également été témoin, de chez elle (« La République des Pyrénées » du 25-2-76).

N.B. — Nous signalons à nos lecteurs que toutes les coupures de presse relatives aux nouvelles récentes doivent être envoyées à **LDLN, 43400 LE CHAMBON-SUR-LIGNON.**

MISE AU POINT

Des lecteurs s'interrogent parfois, et nous demandent si telle revue ou tel organisme sont patronnés par LDLN, et constituent en quelque sorte des filiales.

Nous ne pouvons que répondre par la négative. LDLN a son propre caractère, ses objectifs ont été fixés, et tout ce qui s'accomplit résulte de ce que, tous ensemble et dans l'idéal commun, nous nous sommes donné les moyens d'œuvrer efficacement,

loin des polémiques stériles (ce qui n'empêche pas une collaboration avec des groupes locaux nombreux tels que l'AAMT, l'ADEPS, Véronica, etc... ainsi que nos lecteurs ont pu le constater en lisant LDLN).

Nous croyons d'ailleurs que notre revue constitue le reflet vivant de notre action, que la flamme qui nous anime y est bien présente au fil des pages, et que notre devoir est de continuer sur cet étroit chemin, malaisé, qui mène vers plus de Vérité.

NOUVELLES PERSPECTIVES POUR LDLN

Depuis quelques années, notre progression s'est affirmée d'une façon spectaculaire ; c'est ainsi que les rapports d'enquêtes sont parvenus en rangs serrés, à un point tel que le stock actuel de ce qui n'a encore pu être publié, représente au bas mot plus de 15 numéros de LDLN.

Disons tout de suite que ce qui n'est pas inséré est évidemment traité et mis sur fiches (Service d'Archives de Mme Gueudelot, Fichiers Informatique FIDUFO, Fichiers de MM. Poher et Saunders etc.) et que toute l'énorme documentation reçue est ainsi très précieuse, et exploitée comme il se doit.

Le contre-coup de cet afflux de documents a été la mise en veilleuse du SERVICE DE TRADUCTION de textes venant de l'étranger ; il fallait faire un choix, et nous avons donné la priorité aux nouvelles de France, ce qui était logique.

Maintenant, nous avons atteint un stade qui nous permet d'envisager la sortie de NUMEROS SPECIAUX à un prix qui soit abordable pour nos lecteurs ;

ceux-ci traiteraient donc des grands cas mondiaux survenus à l'étranger, et des travaux de recherche s'y faisant (mais, la France est à la pointe de l'étude du problème OVNI) ; en outre, divers documents très importants (parus dans des numéros épuisés de LDLN) pourraient y figurer également ; nous pensons par exemple à la grande tâche effectuée par notre ami F. Lagarde, relative à la corrélation OVNI-failles géologiques (encore trop méconnue), et à bien d'autres documents réclamés par nos lecteurs.

Pour cette mise en route, il faut réactiver notre SERVICE DE TRADUCTION, et faire le compte de ceux qui peuvent nous aider à réaliser cela. Que ceux donc, qui ont le loisir et la possibilité de réaliser de très bonnes traductions (être bilingue serait une bonne chose), pour les langues suivantes : ANGLAIS, ESPAGNOL, PORTUGAIS, SUEDOIS, écrivent à LUMIERES DANS LA NUIT, Service Traduction, 43400 LE CHAMON-SUR-LIGNON.

Merci à tous ceux qui pourront collaborer à cela.

COURRIER

● LA RECHERCHE

Il faut, à mon sens, distinguer deux démarches dans le phénomène :

— Une démarche pratique à caractère scientifique et analytique à partir de faits réels tels que les observations, les traces, les photos, etc...

— Une démarche théorique qui consiste à interpréter et à analyser ces faits constatés (domaine où interviennent quelquefois les spéculations les plus gratuites) avec des corrélations dans le domaine para-psychologique.

Ayant très souvent l'occasion d'aborder ce sujet, j'ai remarqué une évolution. Cette évolution psychologique au niveau des gens est très nette :

— A l'incrédulité (fumisterie, ça n'existe pas !), a fait place la curiosité (pourquoi, d'où, qui ?) et, rarement la peur. Ceci constitue actuellement un fait essentiel car il est facile de le mettre en rapport avec l'évolution du phénomène. Tout ce qui est irrationnel dans les UFOs l'est moins si on l'interprète comme une préparation, un conditionnement.

Hormis la notion de surveillance qui me paraît indéniable, tout le reste ne constitue-t-il pas une attitude cohérente si le but est de nous contacter ?

Bien sûr, les UFOs viennent depuis toujours sur terre, bien sûr, il y a toujours eu des atterrissages, bien sûr, on n'y voit toujours aucune évolution, mais nous, n'avons-nous pas évolué ? Notre technique n'a-t-elle pas fait un bond de géant en un siècle ? Et tout ceci ne nous a-t-il pas rendus plus aptes, même plus réceptifs dans de nombreux domaines jugés absurdes auparavant ?

Tout ceci pour dire que si les UFOs n'ont pas évolué dans leur attitude, nous, nous sommes plus aptes à accepter leur existence. C'est comme un enfant : « on attend qu'il ait atteint une certaine maturité pour lui expliquer certaines notions ».

En conclusion, ce qui est irrationnel à un niveau, ne l'est plus quand l'enfant a dépassé ce seuil d'incompréhension.

Si je me suis longtemps attardé sur ce point, c'est qu'il y a à mon sens, un domaine qui n'a pas encore été assez exploité : l'analyse du phénomène UFO par l'évolution psychologique humaine.

Il y a deux éléments :

— Les UFOs et les Terriens ; il est indéniable que les premiers agissent en fonction du comportement des seconds ; ethnologiquement, c'est indiscutable, et analyser les réactions des Terriens, c'est être amené à expliciter en partie l'attitude des UFOs.

L'esprit humain se situe toujours à un niveau d'acceptation inférieur ou supérieur à la réalité ; ce seuil de crédibilité constitue l'élément important, car il varie en fonction du domaine auquel il se réfère. Pour les UFOs, le fait qu'un pourcentage important de la population ait dépassé ce seuil (et accepté leur existence) est significatif d'une évolution de l'esprit humain. L'homme s'est enfin intégré dans un processus en évolution constante, processus fondamental pour atteindre le seuil d'acceptation cité antérieurement, et qui permettrait de pénétrer dans un contexte apte à accepter la réalité UFO comme une réalité scientifique.

En ce qui concerne l'existence et l'origine des UFOs, j'ai personnellement écarté toute hypothèse de monde parallèle, d'un système quelconque... Je pense qu'il y a en face de nous des êtres pensants, doués de raison et qui attendent le moment

propice pour entrer en contact avec nous. Et c'est à partir de cette affirmation que j'accorde une importance fondamentale à la démarche pratique.

Jean-Jacques PASTOR.

● LA VISION DE CONSTANTIN

C'est votre souci de vérité et de l'exactitude qui me fait penser que quelques détails sur un fait assez souvent cité, mais assez mal connu (par exemple dans le livre plus ou moins fantaisiste et commercial sur le triangle des Bermudes, de C. Berlitz) peuvent intéresser votre revue. Il s'agit de la vision de Constantin au pont Milvius, en 312.

Je cite un ouvrage facile à se procurer, le « Que sais-je ? » no 107, « Histoire de Byzance », par Paul Lemerle.

Page 13 : « On connaît le récit traditionnel : l'apparition dans le ciel d'une croix lumineuse accompagnée des mots « par ce signe du vaincra », l'ordre donné par Constantin à ses soldats de reproduire ce signe sur leur bouclier, la conversion, la victoire... » Tout cela est dans la « Vie de Constantin » publiée sous le nom de l'écrivain chrétien Eusèbe de Césarée (c'est moi qui résume), mais « ne se trouve dans aucun autre texte contemporain de Constantin et, fait plus grave, est ignoré des Pères de l'Eglise jusqu'à saint Augustin compris ».

Donc qu'en est-il ? Je cite à nouveau, page 15 :

« Deux témoignages nous restent, celui de l'« Histoire ecclésiastique » (j'ajoute : d'Eusèbe de Césarée, et ceci n'est pas suspect) et celui de Lactance (j'ajoute : dans « Sur la mort des persécuteurs »). « L'Histoire ecclésiastique ne parle point de vision, ni de rien de semblable. Lactance ne parle point non plus de vision ni de croix lumineuse, mais d'un simple songe par lequel Constantin, à la veille de la bataille, aurait été averti de faire marquer sur le bouclier de ses soldats un signe ainsi décrit : la lettre X traversée d'une barre incurvée à son sommet ».

Pour les curieux je signale que Constantin eut une vision d'Apollon dans un sanctuaire gaulois, on le sait par un panégyrique prononcé à Trèves en 310. Il vit (je cite la page 14) « Apollon... accompagné de la Victoire, et tenant des couronnes de laurier à l'intérieur desquelles était un signe que Constantin interpréta comme la promesse d'un long règne ».

Je n'en conclus rien, si ce n'est que Constantin avait sans doute des aspirations mystiques, païennes (c'est-à-dire au IV^e siècle, adepte du culte solaire), puis chrétiennes, tout en étant un politicien ambitieux et doué. C'est ce qui semble ressortir entre autres livres du « Que sais-je ? » no 107.

Il me semble trop facile et simpliste de se servir des « extra-terrestres » comme explication universelle, adaptable à tout problème et à toutes situations, solution qui fait trop le bonheur de gens soucieux de ramener la complexité et l'immensité de la connaissance à la dimension étriquée de leur petite cervelle, ou bien d'exploiter le goût du sensationnel d'un certain public. Cela m'ennuie d'être aussi sévère, mais quand on voit répéter telles des vérités assurées des faits pour le moins hypothétiques ou douteux (lire Charroux, de Sede, Von Daniken et compagnie) ont fini par être agacé.

Mais je n'en ai que plus de plaisir à lire votre revue, où nul ne cherche à imposer ses idées mais où, au contraire, on tient à rapporter les faits avec exactitude, et où l'on est soucieux d'une véritable recherche.

Christiane MEZZADRI.

HC

MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES

avec la participation d'Aimé MICHEL et de Jacques VALLÉE
par le Groupement « LUMIERES DANS LA NUIT »
(ouvrage présenté par F. LAGARDE)

Veillez adresser vos commandes aux Editions
ALBATROS, 14, rue de l'Armorique / 75015 Paris
(joindre un chèque postal ou bancaire). PRIX :
30 F FRANCO.

NOS LIVRES SELECTIONNES

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2^e). C.C.P. LYON 156-64.

- 1/ **SOUCOUPES VOLANTES**, vingt-cinq ans d'enquêtes, par Charles GARREAU. Franco : 30 F.
- 2/ **CHRONIQUE DES APPARITIONS EXTRA-TERRESTRES**, par J. VALLÉE. Franco : 9 F.
- 3/ **LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES**, par Henry DURRANT. Franco : 28,50 F.
- 4/ **LES DOSSIERS DES O.V.N.I.s**, par Henry DURRANT. Franco : 31,50 F. (Un ouvrage encore plus intéressant que le précédent du même auteur « Le Livre Noir des Soucoupes Volantes »).
- 5/ **LES DOSSIERS DES SOUCOUPES VOLANTES**, par Jacques LOB et Robert GIGI. Franco : 35 F. (Il s'agit d'un album excellent, précis, illustré de bandes dessinées et photos. Il intéressera non seulement les jeunes, mais les moins jeunes et les chercheurs, qui retrouveront les détails des cas exposés de l'histoire des M.O.C., et cela sans travestissement des faits).
- 6/ **CEUX VENUS D'AILLEURS**, par Jacques LOB et Robert GIGI. Franco : 35 F. C'est la suite, en bandes dessinées de l'ouvrage précédent. Excellent.

7/ **LES O.V.N.I.s : MYTHE OU REALITE ?** par J. Allen HYNEK, Franco : 11 F. C'est un ouvrage d'une grande rigueur scientifique, une source de tuyaux pour l'enquêteur, un véritable monument.

8/ **LA NOUVELLE VAGUE DES SOUCOUPES VOLANTES**, par Jean-Claude BOURRET. Franco : 31,50 F. Il s'agit des interviews de la fameuse émission de « France-Inter » « Pas de panique », plus celles, inédites, d'Aimé MICHEL, de David SAUNDERS, et... Ouvrage d'un vif intérêt.

9/ **LE COLLEGE INVISIBLE**, par Jacques VALLÉE. Franco : 33 F. Citons parmi ses chapitres : La composante psychique - Le triple camouflage - La fonction d'Oemii - Les disques ailés - Vers une morphologie du miracle - Qui êtes-vous M. Geller ? - Le système de contrôle. Un ouvrage qui fait réfléchir.

VIENT DE PARAITRE :

FACE AUX EXTRA-TERRESTRES

par Ch. Garreau et R. Lavier (il s'agit d'une recherche concernant des couloirs de vol permanents des OVNI).

En vente : Librairie des Archers « Service spécial LDLN », 13, rue Gasparin 69002 LYON. C.C.P. LYON 156-64.

FRANCO : 44 F.

DERNIERE NOUVEAUTE :

un troisième album de bandes dessinées et photos « OVNI, DIMENSION AUTRE » par Jacques LOB et Robert GIGI, vient de paraître : d'un intérêt aussi soutenu que les précédents, nos lecteurs seront heureux de retrouver, parmi d'autres des cas importants dont notre revue a traités. (Trancas et Santa Isabel en Argentine, Taizé, Le Malmont près de Draguignan, et les cas de l'Aveyron dont un dessin illustre la couverture de cet ouvrage).

Franco : 34 F.

LUMIERES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R VEILLITH — N° d'inscription Commission paritaire 35.385
Imprimerie Imprilux, St-Etienne - Dépôt légal 2^e trimestre 1976.